

Livre-cahier

# Parcours *moi*

Français 3<sup>e</sup> secondaire

Georg De Cooman  
Ophélie Georges  
Sabrina Klinkenberg  
Isabelle Parisse  
Sophie Samain

SPECIMEN  
HORS COMMERCE  
MAG NIET VERKOCHT WORDEN

## Parcours & moi - 3<sup>e</sup> secondaire

Livre-cahier

© Éditions Averbode | Érasme, 2018  
Éditions Averbode | Érasme SA  
Place Baudouin 1<sup>er</sup>, 2  
BE-5004 Namur (Bouge)  
www.editionserasme.be

Auteurs : Georg De Cooman, Ophélie Georges, Sabrina Klinkenberg, Isabelle Parisse, Sophie Samain  
Édition : Anne Scieur  
Suivi éditorial : Caroline Paquet  
Maquette : Charlotte Jansen, Catherine Bourgeois  
Mise en pages : Yves Doumont  
Illustrations : Renaud Collin

La sélection des ouvrages des rubriques *Coin lecture* a été effectuée grâce aux conseils et aux recherches des libraires de « La Parenthèse » à Liège.  
Cette collaboration a permis de proposer des lectures originales et particulièrement adaptées au public de 3<sup>e</sup> secondaire.



L'ensemble de ce livre-cahier a été relu par Pierre Outers, maître-assistant en langue française à la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg et assistant dans le Service de Didactique du français langue première de l'Université de Liège.

www.editionserasme.be/parcoursetmoi  
www.facebook.com/parcoursetmoi

978-2-87438-984-9  
D/2018/0132/25  
ES6190\_3/042018

Note de l'éditeur : malgré nos recherches, nous n'avons pas pu joindre tous les ayants droit des textes et illustrations reproduits dans cet ouvrage. Qu'ils trouvent ici invitation à nous contacter.

Le présent ouvrage est protégé par le droit d'auteur.

Le Code de Droit Économique [livre XI – articles 191/1 et 191/2], complété par la loi du 22/12/2016, autorise la copie d'œuvres protégées dans un but d'illustration de l'enseignement à condition qu'elle ne porte pas préjudice à l'exploitation normale de l'ouvrage et qu'une redevance soit payée à Reprobel (www.reprobel.be).

Toute reproduction en dehors de ces dispositions, de quelque nature qu'elle soit, est soumise à l'autorisation préalable de l'éditeur.

Toutes les copies causent un préjudice aux auteurs et aux éditeurs.

Copier un livre n'est pas un acte anodin.



Pour toute information au sujet du droit d'auteur, contactez la société de gestion des éditeurs Copiebel (www.copiebel.be) ou la société de gestion des auteurs Assucopie (www.assucopie.be).

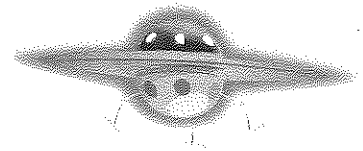


Chère/cher élève, bienvenue !

Tu viens d'entrer dans le deuxième degré de l'enseignement secondaire.

La troisième année est synonyme de changements stimulants !

Ce troisième tome de *Parcours & moi* a été conçu pour t'aider à réaliser de nouveaux défis dans l'apprentissage du français.



Le recueil de documents que tu tiens entre les mains est composé de cinq parcours au fil desquels tu pourras te laisser charmer par des documents aux thématiques aussi variées que le **voyage**, la **science-fiction** ou le **policier**. Tu prendras aussi plaisir à découvrir le langage du **théâtre** et celui de la **bande dessinée**.

Grâce aux *Coins culture*, tu auras, par exemple, l'occasion de découvrir les pionniers de la science-fiction et de la bande dessinée. Tu feras la connaissance d'auteurs et de personnages célèbres du récit policier, tels que Agatha Christie et Hercule Poirot, Arthur Conan Doyle et Sherlock Holmes ou encore Georges Simenon et l'incontournable Jules Maigret. Tu découvriras également que la comédie classique de Molière s'inspire largement de la *commedia dell'arte*, un genre théâtral populaire italien né au XVI<sup>e</sup> siècle.

Envie de t'évader à travers la lecture d'un bon roman ?

À la fin de chaque parcours, le *Coin lecture* te propose une série de cinq livres en lien avec le thème abordé. Attention, le nombre de pages d'un roman ne doit pas t'effrayer. Un livre de deux-cents pages est parfois plus facile à lire qu'un livre n'en proposant qu'une centaine. N'hésite pas à demander l'avis de ton (ta) professeur(e). Il (Elle) pourra te conseiller. ;-)

Bonne découverte !

Les auteur(e)s

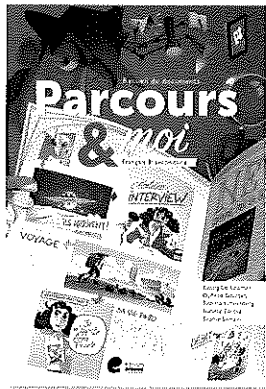




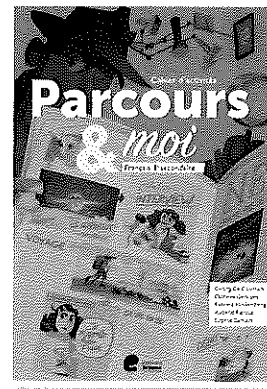
# MODE D'EMPLOI DE PARCOURS & MOI

Parcours & moi se compose de deux ouvrages :

Un recueil de documents



Un cahier d'activités



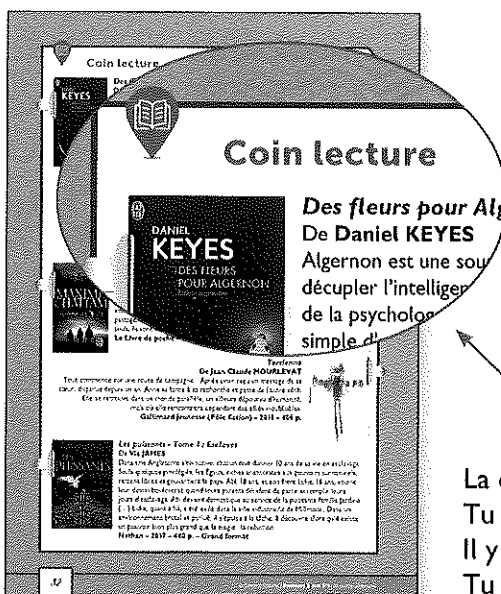
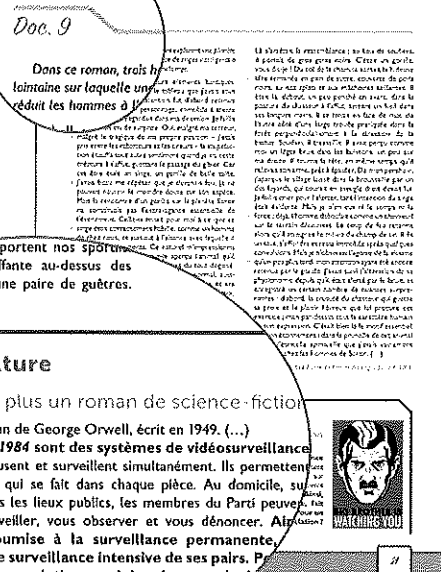
Il rassemble tous les documents nécessaires pour réaliser les séquences du cahier d'activités :  
des récits, des extraits de blogs,  
des photos, des illustrations...  
Tu y retrouves les mêmes parcours que dans le cahier d'activités.

À travers cinq parcours, il rassemble toutes les activités imaginées pour te faire progresser en français. Il comporte aussi de nombreuses fiches qui t'aideront à structurer, à synthétiser et à mémoriser tes apprentissages.

## LE RECUEIL DE DOCUMENTS

Dans tous les parcours, chaque document est numéroté.

Les « **Coins culture** », reconnaissables à leur pictogramme, t'apportent des éléments de culture générale liés aux documents ou aux activités du cahier, dans lequel tu trouveras des encadrés « **Le savais-tu ?** ». Ta curiosité est éveillée ? Poursuis tes recherches !



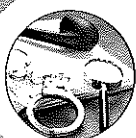
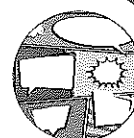
La dernière page de chaque parcours te propose un « **Coin lecture** ». Tu y trouveras plein d'idées de romans en lien avec le thème abordé. Il y en a pour tous les goûts ! Tu aimes lire ? Consulte les suggestions de lecture proposées en bonus, en toute fin du recueil.

## SOMMAIRE



**Parcours** *Les temps changent* p. 7  
Coin lecture p. 32

**Parcours** *Dans ma bulle* p. 33  
Coin lecture p. 74



**Parcours** *Quelle affaire !* p. 75  
Coin lecture p. 114

**Parcours** *Rideau !* p. 115  
Coin lecture p. 138



**Parcours** *Envies d'ailleurs* p. 139  
Coin lecture p. 156

**Coin lecture** – Pour aller plus loin... p. 157

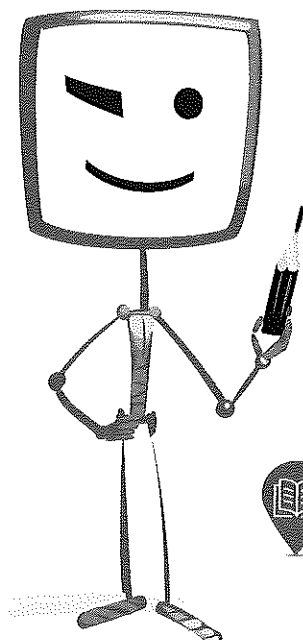
Dans ce recueil, tu rencontreras les **pictogrammes** ci-dessous.



t'invite à **visionner**  
un document vidéo.



t'apporte des éléments  
de **culture générale**.



t'invite à te rendre  
sur **Internet**.



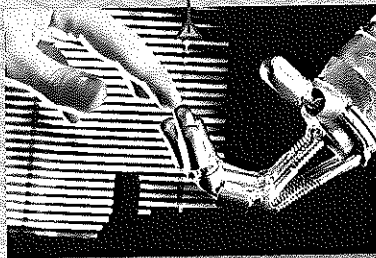
te propose **différentes lectures** en lien  
avec le parcours abordé, et même plus !

# Parcours *Les temps changent*

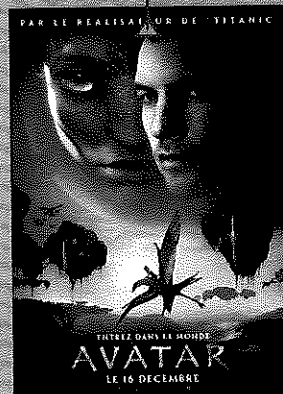
## Documents



© Shutterstock



© Shutterstock



© 20th Century Fox 2009



© Shutterstock



## Doc. 1

### Qu'est-ce qu'un casque de réalité virtuelle ?

Un casque VR<sup>1</sup> est un appareil à poser sur la tête, permettant de vivre les expériences vidéo-ludiques 3D en réalité virtuelle. Cette dernière est une technologie qui plonge l'utilisateur au cœur même de l'expérience. Les émotions éprouvées avec cette immersion se retrouvent plus présentes et plus fortes grâce à la VR.

Le casque VR est doté de lentilles, indispensables pour visionner les vidéos. Aussi, il comprend des capteurs de mouvement servant à repérer le déplacement de la tête. À chaque fois que l'utilisateur bouge la tête, le même effet est appliqué à la vidéo et l'utilisateur s'y sent comme projeté. Cela lui fait croire qu'il est bel et bien en train de vivre quelque chose d'unique dans cet autre monde.

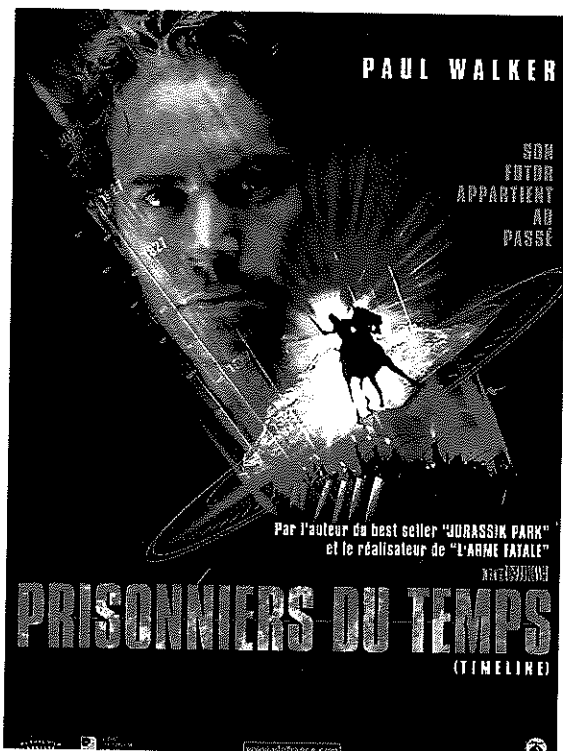


© Shutterstock

Adapté d'après « Qu'est-ce qu'un casque de réalité virtuelle ? » sur [www.realite-virtuelle.com](http://www.realite-virtuelle.com),  
(date de consultation : 3 oct. 2017).

<sup>1</sup> Virtual reality, « réalité virtuelle » en français.

## Doc. 2-a



## Doc. 2-b

(...)

On pénétrait dans cette tour de métal par une étroite ouverture ménagée sur les parois du cône, et semblable à ces « trous d'homme » des chaudières à vapeur. Elle se fermait hermétiquement au moyen d'une plaque d'aluminium, retenue à l'intérieur par de puissantes vis de pression. Les voyageurs pourraient donc sortir à volonté de leur prison mobile, dès qu'ils auraient atteint l'astre des nuits.

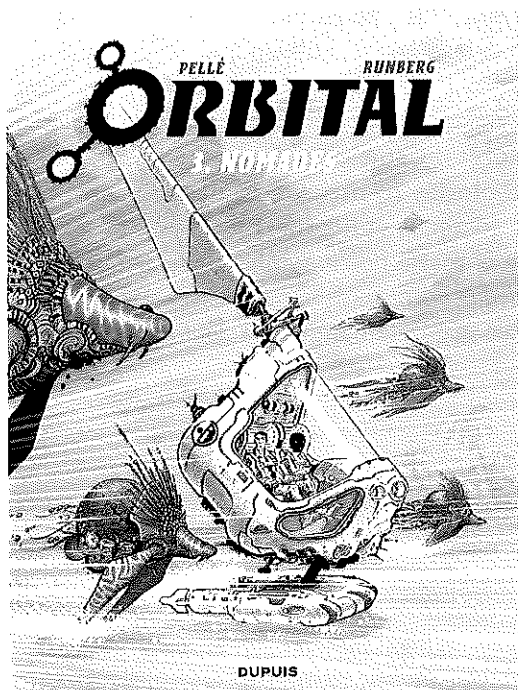
Mais il ne suffisait pas d'aller, il fallait voir en route. Rien ne fut plus facile. En effet, sous le capitonnage se trouvaient quatre hublots de verre lenticulaire d'une forte épaisseur, deux percés dans la paroi circulaire du projectile ; un troisième à sa partie inférieure et un quatrième dans son chapeau conique. Les voyageurs seraient donc à même d'observer, pendant leur parcours, la Terre qu'ils abandonnaient, la Lune dont ils s'approchaient et les espaces constellés du ciel. Seulement, ces hublots étaient protégés contre les chocs du départ par des plaques solidement encastrées, qu'il était facile de rejeter au-dehors en dévissant des écrous intérieurs. De cette façon, l'air contenu dans le projectile ne pouvait pas s'échapper, et les observations devenaient possibles.

(...)

Extrait de VERNE Jules, *De la Terre à la Lune*, 1865.



## Doc. 2-c



## Doc. 2-d



Publicité Volkswagen

## Doc. 2-e

Kevin Warning avait des puces, non pas que son hygiène laissât à désirer mais parce qu'il raffolait des microprocesseurs, des circuits électroniques et de tout ce qui avait trait à la cybernétique. Telle était en effet la spécialité de ce chercheur à l'université de Norwich, mondialement connu pour ses expériences hors du commun, qui se faisait appeler le « cyborg ».

À plusieurs reprises, il était passé en salle d'opération dans sa clinique préférée pour se faire charcuter de son plein gré : la première intervention qu'il avait subie avec enthousiasme avait consisté à se faire implanter une puce dans l'avant-bras. Greffée sur son système nerveux, elle lui permettait de circuler dans son département de recherche sans avoir à pousser une seule porte, appuyer sur un seul interrupteur, puisque ses ondes cérébrales activaient des signaux Wi-Fi par l'intermédiaire de la puce. Cette prouesse lui avait tellement plu qu'il avait renouvelé les opérations pour diverses autres greffes de microprocesseurs, dont une dans son cerveau : il avait ainsi accès en temps réel à ses pensées, qu'il stockait sur des disques durs d'une immense capacité. Il avait appelé ça ses « mémoires ». Ainsi, ses pensées lui survivraient après sa mort. N'était-ce pas un premier pas vers l'immortalité ? Oui, Kevin Warning était un précurseur, un visionnaire, un pionnier... en un mot : un génie ! (...)

Extrait de TEYRAC Bruno, *A.I., aïe, aïe !*, sur short-edition.com, publié le 11 janv. 2017, (date de consultation : 3 oct. 2017).

## Doc. 2-f



Bande-annonce de la série *Falling Skies*



### Doc. 3-a

(...) la **fantasy** est un genre multiforme dominé par une branche qui en a constitué le pôle de référence : la **fantasy épique**, qui a trouvé dans *Le Seigneur des Anneaux* son modèle originel. Tolkien a en effet légué à la **fantasy épique** la plupart de ses caractéristiques :

- un monde secondaire dans lequel la société décrite est de type médiéval occidental avec suzerain, aristocratie, église, peuple et deux lieux symboliques (le château et la forêt – Camelot et Brocéliande) ;
- l'utilisation de personnages et de créatures provenant des mythologies (centaures, faunes, dryades), des contes merveilleux (fées, nains, trolls) ou du bestiaire fantastique (dragons et licornes) ;
- la lutte manichéenne entre le Bien et le Mal, entre magie blanche et magie noire, symbolisée par le combat de Gandalf contre Sauron et Saroumane dans *Le Seigneur des Anneaux* ;
- le thème structurant de la quête – souvent initiatique – qui fait généralement de la **fantasy épique** une littérature de la pérégrination. (...)

Extrait de BAUDOU Jacques, « La fantasy : le tour d'un genre » dans *Lecture Jeune*, n° 138, 2011.  
*Lecture Jeune* est une revue sur les cultures et les littératures des adolescents et des jeunes adultes.

### Doc. 3-b

(...) Pour comprendre le fantastique, il faut d'abord savoir le différencier du merveilleux. En effet, à l'inverse du merveilleux, universel et intemporel, le fantastique est lié à une réalité socioculturelle particulière, celle des sociétés où le monde est ordonné selon des lois et des règles compréhensibles, quasi immuables, celle des sociétés où le monde est prévisible. En effet, le fantastique ne peut exister dans un univers où le miracle et l'irrationnel vont de soi. C'est pourquoi il ne pouvait naître avant le XIX<sup>e</sup> siècle, « époque sans croyances », selon Charles Nodier, où triomphe le positivisme scientifique, époque où tout s'explique par la raison : depuis le mouvement des atomes jusqu'aux mouvements des astres, en passant par les mouvements du cœur et de l'esprit.

Le fantastique repose sur l'intrusion du surnaturel dans le quotidien, cette intrusion étant perçue comme une violation des lois universelles sur lesquelles reposent la société, la nature, le monde. Dans le merveilleux, il n'y a pas d'obstacles à ce qu'une fée ou un djinn interviennent dans la vie du héros : c'est attendu. Ces personnages font partie de l'univers merveilleux, ils y sont à leur place. On est dans le monde du « il était une fois », alors que le fantastique est ancré dans le réel. (...)

Extrait de LAROCHELLE Josée et ROSSBACH Edwin, « Histoire de la littérature française. Le Fantastique », sur [www.la-litterature.com](http://www.la-litterature.com), (date de consultation : 18 oct. 2017).

### Doc. 3-c

(...) La peur, voilà sans doute un des principaux effets, bien réels, que produisent sur les lecteurs les récits fantastiques. Ce qui les caractérise, c'est l'irruption, dans un univers qui ressemble à la réalité, d'un phénomène incompatible avec les lois de cet univers. Un phénomène inexplicable, effrayant, d'autant plus effrayant qu'il se révèle dangereux. (...)

Restent les récits de science-fiction. Ils donnent à connaître des événements qui se déroulent dans un univers assez différent (et parfois très différent) de celui dont le lecteur a l'expérience directe, ou qu'il sait être la réalité d'autres hommes, en d'autres lieux. L'essentielle différence de cet univers-là, c'est qu'il est à venir, c'est qu'il est pour demain ou pour après-demain. Mais ce qui s'y passe est soumis aux lois scientifiques, s'explique par des innovations techniques, quand ce n'est pas par des évolutions dont on peut, aujourd'hui même, constater les débuts. Au contraire des récits merveilleux et des récits fantastiques, les récits de science-fiction invitent le lecteur à comprendre, lui donnent les moyens de comprendre les phénomènes étonnants auxquels il assiste. (...)

Comme la plupart des étiquettes utilisées en littérature, celle de science-fiction recouvre des produits très différents les uns des autres. Sans entrer dans le détail de ces différences, attirons l'attention sur le genre ordinairement désigné, à l'anglaise, comme « *heroïc fantasy* ». Ce qui le singularise, c'est... l'absence de toute

explication scientifique pour des phénomènes, des événements survenant dans un univers qui nous fait plus penser, par bien des traits, aux temps révolus qu'aux temps à venir. Les œuvres qui relèvent de l'« heroïc fantasy » sont des récits d'aventures, souvent situés dans un cadre spatiotemporel vague, vaguement médiéval, où des héros extraordinaires affrontent des magiciens pour libérer des royaumes et délivrer des princesses. Sans nul doute, cette sorte de texte est beaucoup plus proche du récit merveilleux que du récit de science-fiction, même si, dans les librairies et les bibliothèques, on les trouve sous la rubrique « Science-fiction ». (...)

Extrait de DUMORTIER Jean-Louis, *Lectures pour toi 3<sup>e</sup>*, Bruxelles, Labor, 1994, pp. 128-129.



## Coin culture

Deux auteurs incontournables de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont considérés comme les pères fondateurs de la science-fiction : le Français **Jules Verne** et le Britannique **Herbert George Wells**.

On trouve chez Jules Verne une grande présence d'éléments technologiques assez futuristes pour l'époque, dans des œuvres comme *Voyage au centre de la Terre* ou *Vingt-mille lieues sous les mers*.

Jules Verne

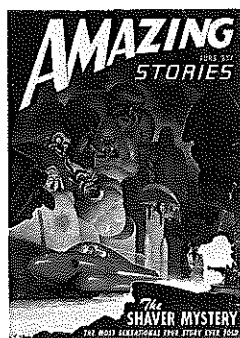
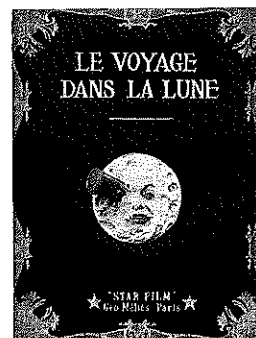


Quant à Herbert George Wells, il est l'auteur de petites trouvailles dont la littérature et le cinéma continuent de s'inspirer aujourd'hui : l'invisibilité, le voyage dans le temps, les extraterrestres. Ce qui a donné lieu à des romans aux titres très éloquentes : *L'Homme invisible*, *La Machine à explorer le temps*, *La Guerre des mondes*.

Herbert George Wells

Mais c'est au XX<sup>e</sup> siècle que la science-fiction devient un genre très populaire, grâce à la multiplication des magazines et des films qui lui sont consacrés. Dès 1902, la science-fiction apparaît au cinéma avec la sortie du film *Le Voyage dans la Lune*.

Affiche *Le Voyage dans la Lune*



Amazing Stories, juin 1947

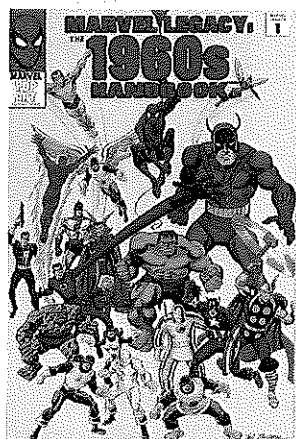
Naissent ensuite aux États-Unis les « pulps magazines » avec la création, en 1926, de *Amazing Stories*. Ces petites revues bon marché permettent une grande diffusion des textes de science-fiction. De 1930 à 1950, le genre connaît son âge d'or : les nombreuses nouvelles de grands noms tels qu'**Isaac Asimov** ou **Arthur C. Clarke** renforcent la passion des lecteurs de revues de science-fiction. Les découvertes scientifiques sont au centre des histoires, de même que la conquête spatiale ou encore les robots. C'est également l'époque du célèbre roman dystopique *1984* écrit par **George Orwell** en 1949, dans lequel la technologie surveille les hommes et les prive de leur liberté.

Une autre dystopie célèbre est celle de Ray Bradbury, dont le roman *Fahrenheit 451*\* (1953) dépeint une société sous le joug d'un État totalitaire qui interdit aux hommes l'accès aux livres et donc au savoir, à la critique, à la liberté. Au cinéma, cette même période s'ouvre avec la sortie de *King Kong* (1931) et se clôture avec celle de *Planète interdite* (1956).

Affiche *King Kong* (1931)



En France, la science-fiction américaine n'est alors connue que d'une poignée d'amateurs. C'est la période du premier succès de **René Barjavel**,



*Ravage* (1943), qui décrit le chaos post-apocalyptique d'une humanité esclave de la technologie. Les décennies qui suivent verront les succès de films de *space opera* tels que *2001 : l'Odyssée de l'espace*, *Star Trek* ou *Star Wars*, et de séries telles que *Buck Rogers*.

Dès les années 1960, la science-fiction s'empare également de la bande dessinée américaine avec l'âge d'or des comics de la maison d'édition Marvel, mettant en scène des superhéros au succès toujours actuel : Spider-Man, Iron Man, les X-Men. Les premiers superhéros sont quant à eux apparus bien plus tôt (1938-1939) : il s'agit de Superman et de Batman, célèbres produits d'une autre maison d'édition : la DC Comics.

\* Ce chiffre correspond à la température, en degrés Fahrenheit, à laquelle le papier s'autoenflamme.

## Doc. 4-a

René Barjavel, *Le Voyageur imprudent* (1944)

Résumé apéritif	Extrait
<p>1940, la France est en pleine guerre et tous les hommes valides sont réquisitionnés. Parmi eux, un professeur de mathématiques, Pierre Saint-Menoux, arrive par hasard devant une jeune fille brune au teint d'albâtre qui le mènera vers son destin. Elle le fait entrer dans une salle où se trouve son père : le savant Noël Essaillon. Il se présente comme la personne qui s'était intéressée aux travaux de Saint-Menoux juste avant la guerre et lui annonce avec un grand sourire qu'il savait que ce dernier arriverait à cet endroit, à cet instant. Pour le convaincre, il le fait revenir deux heures dans le passé. Conquis, Pierre prend une pilule lui permettant de se retrouver deux ans plus tard et de commencer l'étude et l'exploration du temps.</p> <p>D'après « <i>Le voyageur imprudent – L'histoire</i> » sur <a href="http://www.culture-sf.com">www.culture-sf.com</a>, (date de consultation : 6 déc. 2017).</p>	<p>(...)</p> <p>Le lendemain, il avança d'un siècle de plus. Puis de deux, de trois, de cinq. Ce qu'il vit et rapporta à l'infirme leur parut tellement effrayant qu'ils décidèrent, d'un commun accord, de faire en avant un bond gigantesque pour être immédiatement fixés sur le sort de leurs lointains petits-enfants.</p> <p>En effet, si l'électricité avait disparu, et la civilisation de la machine trouvé son terme, une force nouvelle était née ; l'humanité, qui avait appris à l'utiliser, subissait une telle évolution dont l'esprit des deux hommes n'osait prévoir l'aboutissement.</p> <p>(...)</p> <p>Extrait de BARJAVEL René, <i>Le Voyageur imprudent</i>, © 1944, Paris, Éditions Denoël.</p>



## Doc. 4-b

Frank Herbert, *Dune* (1970)

Résumé apéritif	Extrait
<p>En l'an 10191, l'humanité a conquis une grande étendue de l'univers. Il n'y a pas, dans tout l'Empire, de planète plus inhospitalière que Dune. Partout des sables à perte de vue. Une seule richesse : l'épice de longue vie, née du désert, et que tout l'univers achète à n'importe quel prix. Richesse très convoitée : quand Leto Atréides reçoit Dune en fief, il flairer le piège. Il aura besoin des guerriers Fremens qui, réfugiés au fond du désert, se sont adaptés à une vie très dure en préservant leur liberté, leurs coutumes et leur foi mystique. Ils rêvent du prophète qui proclamera la guerre sainte et qui, à la tête des commandos de la mort, changera le cours de l'histoire.</p> <p>Cependant les Révérendes Mères du Bene Gesserit poursuivent leur programme millénaire de sélection génétique ; elles veulent créer un homme qui concrétisera tous les dons latents de l'espèce. Tout est fécond dans ce programme, y compris ses défaillances. Le Messie des Fremens est-il déjà né dans l'Empire ?</p> <p>D'après « <i>Dune – Résumé</i> » sur <a href="http://www.babelio.com">www.babelio.com</a>, (date de consultation : 6 déc. 2017).</p>	<p>(...)</p> <p>La Révérende Mère Gaius Helen Mohiam, assise dans un fauteuil de tapisserie, regardait approcher la mère et le fils. De part et d'autre, les fenêtres ouvraient sur la courbe de la rivière qui coulait vers le sud et sur les terres verdoyantes des Atréides, mais la Révérende Mère était indifférente à ce paysage. Ce matin, elle ressentait son âge. Elle en rendait responsable ce voyage dans l'espace, cette association avec l'abominable Guilde spatiale aux menées obscures. Mais cette mission requérait l'intervention d'une Bene Gesserit-avec-le-Regard. Et la Diseuse de Vérité de l'Empereur Padishah elle-même ne pouvait se soustraire à son devoir.</p> <p>(...)</p> <p>Extrait de HERBERT Frank, <i>Dune</i>, Paris, Robert Laffont, 1970.</p>

## Doc. 4-c

Suzan Collins, *Hunger Games* (2009)

Résumé apéritif	Extrait
<p>Imaginez un lointain futur, des États-Unis dont il ne reste plus que douze districts. Imaginez que tous les ans soient organisés des Jeux de la faim, que le district vainqueur bénéficie d'un approvisionnement plus favorable en nourriture. Tout cela reste acceptable. Ce qui l'est moins, c'est la nature de ces jeux. Deux enfants de 12 à 18 ans sont tirés au sort dans chaque district et livrent combat dans l'arène. Il n'y a qu'un seul gagnant : celui qui survit... Le tout organisé comme un grand spectacle, une véritable télé-réalité de l'horreur, et imposé à la population. Katniss s'est portée volontaire pour remplacer sa petite sœur tirée au sort. Elle va refuser de se plier à cette mascarade sordide. Un cycle coup de poing qui s'interroge à la fois sur le voyeurisme, les excès du pouvoir et la limite qui sépare l'humanité de la bestialité !</p> <p>D'après « <i>Hunger games, tome 1 – Résumé</i> » sur <a href="http://livre.fnac.com">livre.fnac.com</a>, (date de consultation : 6 déc. 2017).</p>	<p>(...)</p> <p>– Prim !</p> <p>Je crie d'une voix étranglée, tandis que mes muscles se remettent à fonctionner.</p> <p>– Prim !</p> <p>Je n'ai pas besoin de me frayer un chemin à travers la foule. Les autres enfants s'écartent immédiatement m'ouvrant un passage jusqu'à l'estrade. Je rattrape Prim alors qu'elle s'apprête à gravir les marches. D'un geste de bras, je la repousse derrière moi.</p> <p>– Je suis volontaire ! m'écrié-je. Je me porte volontaire comme tribut !</p> <p>Voilà qui provoque une certaine confusion sur l'estrade. Le District Douze n'a plus connu de volontaires depuis des décennies, et le protocole est quelque peu rouillé. Quand un tribut est désigné par le sort, la règle autorise un autre enfant à le remplacer, tant qu'il est éligible et du même sexe. Dans certains districts, où remporter la Moisson est considéré comme un immense honneur, beaucoup sont prêts à risquer leur vie, et le processus peut se révéler compliqué. Mais dans le district Douze, où le mot de « tribut » rime avec « vaincu », les volontaires sont une espèce disparue depuis longtemps.</p> <p>(...)</p> <p>Extrait de COLLINS Suzanne, <i>Hunger Games</i>, Tome 1, Pocket Jeunesse, 2009.</p>

## Doc. 5-a

(...)

Combien de temps suis-je resté là ? Je ne sais pas. J'étais paralysé par la terreur, j'étais ivre d'épouvante, prêt à hurler, prêt à mourir.

Et soudain il me sembla que la dalle de marbre sur laquelle j'étais assis remuait. Certes, elle remuait, comme si on l'eût soulevée. D'un bond je me jetai sur le tombeau voisin, et je vis, oui, je vis la pierre que je venais de quitter se dresser toute droite ; et le mort apparut, un squelette nu qui, de son dos courbé la rejetait. Je voyais, je voyais très bien, quoique la nuit fut profonde. Sur la croix je pus lire : « Ici repose Jacques Olivant, décédé à l'âge de cinquante-et-un ans. Il aimait les siens, fut honnête et bon, et mourut dans la paix du Seigneur. »

Maintenant le mort aussi lisait les choses écrites sur son tombeau. Puis il ramassa une pierre dans le chemin, une petite pierre aigüe, et se mit à les gratter avec soin, ces choses.

(...)

Extrait de MAUPASSANT (de) Guy, *La Morte*, 1889.

## Doc. 5-b

(...)

Elle s'était mise à réfléchir (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde), se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : « Ah ! j'arriverai trop tard ! » (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité, elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

Un instant après, Alice était à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait.

(...)

Extrait de CARROLL Lewis, *Alice au pays des merveilles*, 1869.

## Doc. 5-c

(...)

« L'Anneau ! L'Anneau ! » crièrent-ils d'une voix mortelle ; et soudain, leur chef poussa son cheval dans l'eau, suivi de près par deux autres.

« Par Elbereth et Lùthien la Belle ! dit Frodo en un ultime effort, levant son épée, vous n'aurez ni l'Anneau, ni moi ! »

Alors le chef, qui se tenait à présent au milieu du Gué, se dressa de façon menaçante sur ses étriers, et il leva une main. Frodo se trouva frappé de mutisme. Il sentit sa langue coller à son palais et son cœur flancher. Son épée se brisa et tomba de sa main tremblante. Le cheval elfe se cabra et s'ébroua. Le premier des chevaux noirs avait presque foulé la rive.

À ce moment-là vint un grondement de torrent : un bruit d'eaux tumultueuses charriant quantité de pierres. Sous lui, indistinctement, Frodo vit les eaux de la rivière monter, tandis qu'une cavalerie de vagues empanachées se ruait le long de son cours. Des flammes blanches semblaient danser sur leurs crêtes ; et il crut même apercevoir, parmi les flots, des cavaliers blancs sur des montures opalines, aux crinières écumantes. Les trois Cavaliers qui se trouvaient encore au milieu du Gué furent submergés : ils disparurent, soudain emportés par des eaux courroucées. Ceux qui étaient derrière se replièrent, atterrés.

Dans un dernier sursaut de conscience, Frodo entendit des cris, et il lui sembla voir, derrière les Cavaliers qui hésitaient sur la rive, une brillante silhouette de lumière blanche ; et derrière elle, de plus petites formes, sombres et indistinctes, armées de brandons qui flamboyaient dans la brume grise en train de recouvrir le monde.

Les chevaux noirs furent frappés de folie : bondissant de terreur, ils entraînent leurs cavaliers dans les flots démontés. Leurs cris perçants furent noyés par le grondement de la rivière qui les emportait. Alors Frodo se sentit tomber, et le grondement et la confusion parurent s'élever pour l'engloutir avec ses adversaires. Il n'entendit et ne vit plus rien.

(...)

Extrait de TOLKIEN J. R. R., *Le Seigneur des Anneaux, Tome I : La Fraternité de l'Anneau*, trad. Daniel Lauzon, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2014.

## Doc. 5-d

(...)

Elle expliqua que la clé portait, inscrits dans sa substance, tout le bagage héréditaire de l'individu et ses caractéristiques physiques et mentales. Elle était envoyée à l'ordinateur central qui la classait, et la modifiait tous les 6 mois, après un nouvel examen de l'enfant.

À 7 ans, l'individu est définitif, la clé aussi.

5 Alors avait lieu la Désignation.

– La désignation, qu'est-ce que c'est ?

– L'ordinateur central possède toutes les clés, de tous les vivants de Gondawa, et aussi des morts qui ont fait des vivants.

10 Celles que nous portons ne sont que des copies. Chaque jour l'ordinateur compare entre elles les clés de 7 ans.

Il connaît tout de tous. Il sait ce que je suis, et aussi ce que je serai.

Il trouve parmi les garçons ceux qui sont et seront ce qu'il me faut, ce qui me manque, ce dont j'ai besoin et ce que je désire.

15 Et parmi ces garçons il trouve celui pour qui je suis et je serai ce qu'il lui faut, ce qui lui manque, ce dont il a besoin et ce qu'il désire. Alors il nous désigne l'un à l'autre.

Le garçon et moi, moi et le garçon, nous sommes comme un caillou qui avait été cassé en deux et dispersé parmi tous les cailloux cassés du monde.

L'ordinateur a retrouvé les deux moitiés et les rassemble.

20 Ils sont élevés ensemble. Dans la famille de l'un, puis de l'autre, puis dans l'une, puis dans l'autre. Ils prennent ensemble les mêmes goûts, les mêmes habitudes. Ils apprennent ensemble à avoir les mêmes joies. Ils connaissent ensemble comment est le monde, comment est la fille, comment est le garçon.

Quand il vient le moment où les sexes fleurissent, ils les unissent, et le caillou rassemblé se ressoude et ne fait plus qu'un.

– Superbe ! Et ça réussit tout le temps ? Votre ordinateur ne se trompe jamais ?

25 – L'ordinateur ne peut pas se tromper. Parfois un garçon ou une fille change, ou se développe de façon imprévue. Alors les deux morceaux de caillou ne sont plus des moitiés, ils tombent l'un de l'autre.

– Ils se séparent ?

– Oui.

(...)

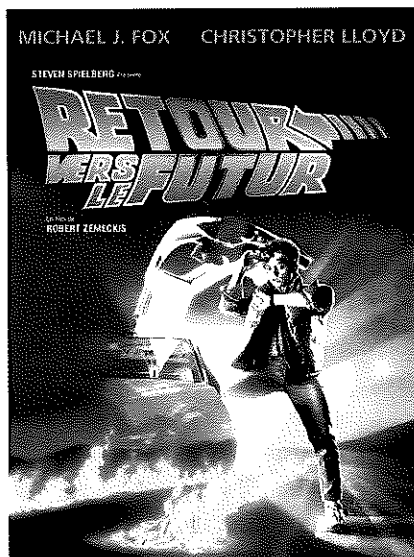
Extrait de BARJAVEL René, *La Nuit des temps*, Paris, © Presses de la Cité, un département de Place des Éditeurs, 1968 et 2011.

## Doc. 6

a

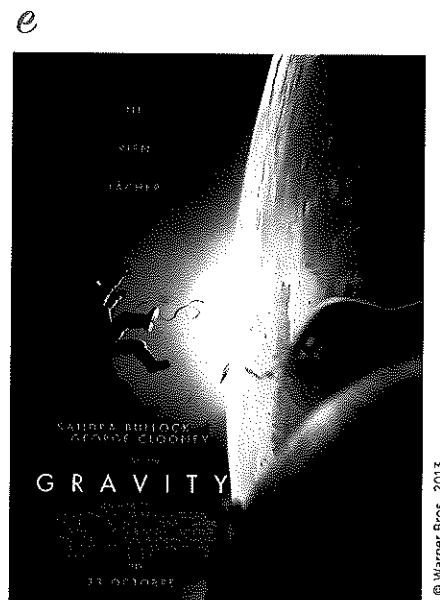
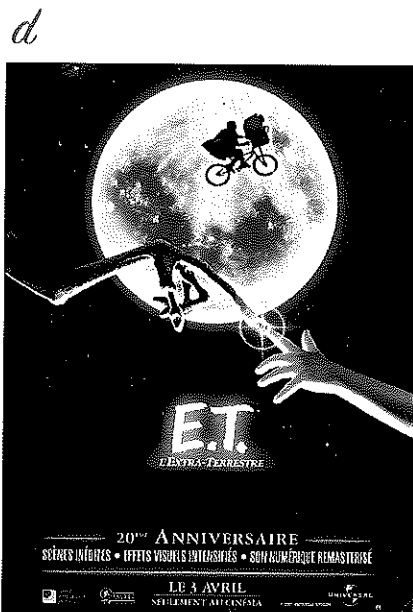


b



c





## Doc. 7

Les plus grands spécialistes en **ufologie**, même aidés par les procédés d'**intelligence artificielle** connus, n'ont pas encore toutes les réponses aux questions qu'ils se posent à propos de Z-8765, le désormais célèbre extraterrestre ayant atterri il y a quelques jours au beau milieu du désert du Nevada.

La créature, qui maîtrise parfaitement le langage humain, a communiqué avec ses hôtes, très vite rassurés par ses intentions pacifiques. Le drôle d'**alien** a ainsi expliqué avoir effectué un voyage de 102 années-lumière pour nous rencontrer. Quand les scientifiques l'ont interrogé sur la difficulté pour eux de concevoir un tel déplacement, il a fait référence aux avancées technologiques de son peuple. Ainsi, pour lui, ce long périple n'aurait duré que quelques secondes grâce à une **téléportation** instantanée provoquée par un mécanisme d'un genre inconnu, permettant les expéditions **interdimensionnelles**, comme le ferait une machine à manipuler à la fois l'espace et le temps. Un ingénieux processus de **cryogénisation** de son corps, associé à la robuste structure en **adamantium** de son vaisseau **intersidéral**, lui aurait aussi permis d'arriver intact sur Terre. Le vaisseau a d'ailleurs déjà été baptisé par les journalistes qui lui ont donné le nom de « **cosmo-bylette** », tant l'engin, bien que couvert et volant, rappelle les formes du véhicule à deux roues que nous connaissons sur Terre.

Physiquement, Z-8765 a la forme d'un être humain adulte de sexe féminin auquel des pièces robotiques sont intégrées. Le **cyborg** possède en effet un casque électronique vissé sur la boîte crânienne. Il affirme par ailleurs que celui-ci est directement câblé à sa masse cérébrale, de sorte à piloter efficacement ses articulations mécaniques. Il ressemble donc à une sorte de robot couvert d'une enveloppe organique d'apparence humaine. L'**androïde** a rapidement coopéré et s'est soumis à une batterie de tests. Il a alors révélé des aptitudes de **perception extrasensorielle** hors normes, telles que la **télépathie**, grâce à laquelle il a communiqué la raison de sa venue. Il aurait été mandaté par les siens pour trouver une planète similaire à la leur, abritant, comme la Terre, les conditions nécessaires à la vie, un peu comme nous le faisons, à notre échelle, quand nous étudions la **terraformation** de Mars.

Dans l'opinion populaire, les avis sont partagés. Certains vouent déjà un culte à ce **mutant** qui semble venu d'un **univers parallèle** tandis que les plus sceptiques croient à un canular orchestré par Hollywood pour la promotion d'un nouveau blockbuster.



DE COOMAN G., 2018.



## Journal d'un clone

Aujourd'hui, Yannick m'a battu. Sa mère, qui nous regardait par la fenêtre de la cuisine pendant qu'on jouait au jardin, a crié sévèrement :

« Arrête, voyons ! Tu vas le démolir ! »

5 – Ben quoi ? a répondu Yannick en m'envoyant un grand coup de pied dans la mâchoire. Vaut mieux que je me défoule sur mes jouets que sur ma petite sœur, non ? »

10 Ce n'était pas faux, madame Delmotte a bien été forcée de l'admettre. D'ailleurs, le vendeur des Grands Magasins Réunis a insisté sur ce point en remplissant le bordereau d'achat. Je connais l'histoire par cœur, les Delmotte l'ont racontée à tous leurs amis : « Le HD 22 est recommandé  
15 pour les enfants nerveux par de nombreux pédo-psychiatres, leur a-t-il affirmé. C'est un modèle très résistant, d'une passivité exemplaire. »

20 Et comme madame Delmotte hésitait à cause du prix, somme toute assez élevé, il a précisé que je jouissais du label de conformité délivré par la CCCUD (Commission de contrôle des clones à usage domestique). « L'agressivité du HD 22 est inhibée par lasérisation de certaines zones cervicales. Quel que soit son mode d'utilisation, ce jouet ne  
25 présente donc aucun danger. Une telle sécurité ne justifie-t-elle pas un petit effort financier ? »

30 Ce dernier argument a décidé monsieur Delmotte. Depuis quelques années, les accidents dus aux rébellions de clones maltraités défraient régulièrement la chronique, ce qui, malgré l'engouement des jeunes pour ce « compagnon de jeu idéal » (comme dit la pub !) fait encore hésiter certains parents.

35 Yannick était fou de joie. « Un HD 22 ? Pour moi ? Wah, le top du top ! Tous mes copains vont en être verts de jalousie ! » Malgré sa nature remuante, il s'est soumis sans broncher aux prélèvements nécessaires à la duplication. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé, au Noël suivant, devant  
40 leur sapin.

Ah, ça, pour être bien accueilli, je fus bien accueilli ! Yannick m'a sauté au cou, embrassé, serré dans ses bras, couvert de caresses. « T'es encore mieux qu'un frère jumeau ! me répétait-il sur tous  
45 les tons. T'es moi... Et moi, je suis mon meilleur ami ! » Cette réaction si spontanée, si pleine de naïveté et de fraîcheur, m'a ému aux larmes...

50 Normal : l'affectivité des HD 22 est surdéveloppée. C'est notre principal argument de vente. Le slogan « Besoin d'amour ? Votre clone New Generation vous aimera plus que vous-même ! »

est aujourd'hui sur toutes les lèvres. L'avènement des « double-cœur », comme on nous appelle familièrement, a mis au rancart les vieux HD 18, 19 et  
55 20, jugés trop indifférents, voire trop égoïstes. Trop humains, en somme...

60 Les premiers temps, avec Yannick, c'était génial. On ne se quittait plus. Il délaissait tous ses copains pour moi, et si les clones n'avaient pas été interdits dans les établissements scolaires, il m'aurait même emmené en classe.

Puis, petit à petit, les choses se sont gâtées... C'est le lot de tous les jouets, même vivants : au début, on les adore, on en prend soin ; ensuite, on  
65 s'en lasse et on les abime.

70 Là, j'ai des bleus partout, un œil poché. Après m'avoir rossé tout son soul, Yannick m'a laissé par terre, en piteux état, et est parti regarder un film à la télé. Du coup, Julia, sa petite sœur, a entrepris de me soigner.

« C'est comme si je jouais au docteur avec mon frère, mais en mieux ! m'a-t-elle confié en rigolant. Parce que toi, au moins, tu te laisses faire. Et puis, tes blessures sont de vraies blessures ! »

75 L'ennui, c'est que l'armoire à pharmacie est hors de sa portée. Alors, elle a fait ce qu'elle a pu : elle a badigeonné mes plaies de confiture, et sur mon œil blessé elle a placé une compresse de jus d'orange. Ça pique affreusement.

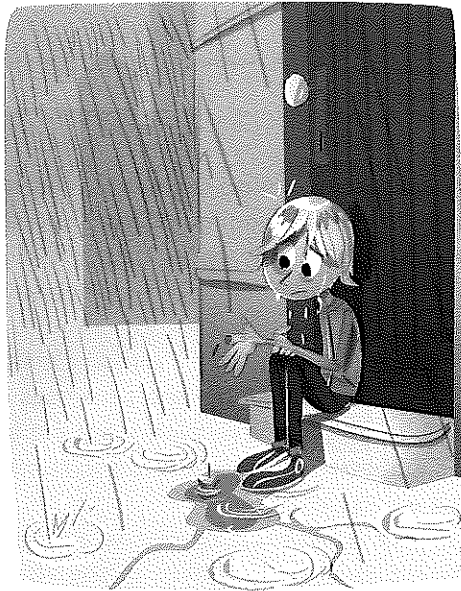
80 Je lui ai quand même dit merci, pour ne pas la décevoir...

\*\*\*

Aujourd'hui, Yannick m'a coupé un doigt. Ce sont mes cris qui ont alerté sa mère. Elle est accourue et lui a arraché le couteau de cuisine des mains. Elle  
85 était très fâchée.

« Au prix où nous avons payé ce clone, si c'est pas malheureux ! fulminait-elle. File dans ta chambre, vilain garnement ! »

90 Comme je répandais du sang partout, elle m'a mis dehors. Il pleuvait. Je me suis accroupi tout contre la porte et j'ai fixé, en pleurant, la petite mare rouge qui se formait sur le seuil, devant moi. La douleur cognait jusque dans ma tête, j'avais froid, j'étais triste, je me sentais seul et abandonné.  
95 Malgré la menace du cataplasme au jus d'orange – ou au ketchup, ou à la moutarde, ou à la purée de marrons –, j'aurais bien aimé que Julia vienne me consoler. Mais elle n'a pas eu le droit de sortir, à cause du mauvais temps.



100 Après, la pluie a redoublé et la petite mare rouge est devenue rosâtre, avant de se délayer complètement. Je suis bien content : madame Delmotte n'aura pas besoin de nettoyer.

Maintenant, j'ai arrêté de saigner mais je grelotte  
105 de fièvre. Une chance, la fièvre, ça ne salit pas. Si je m'évanouis, peut-être que madame Delmotte me laissera rentrer ?

\* \* \*

Hier soir, monsieur Delmotte a dû appeler le service après-vente des Grands Magasins Réunis  
110 parce que mon doigt – enfin, l'emplacement de mon doigt – s'était infecté. J'ai eu droit à une dose massive d'antibiotique et à un gros pansement cicatrisant. Ça n'a rien coûté parce que je suis encore sous garantie, mais le réparateur a signalé que c'était  
115 exceptionnel : normalement, les dégâts commis par l'utilisateur sont à sa charge.

« C'est comme cet œil, a-t-il dit à Yannick en examinant ma paupière tuméfiée. Tttttt, faut faire attention à tes affaires, bonhomme ! Ça te plairait  
120 d'avoir un clone borgne ?

– C'est pas moi, c'est ma sœur ! » a protesté Yannick.

Julia a fait un bond en l'air.

« Oh, l'autre ! C'est pas toi, peut-être, qui lui as  
125 fichu une beigne, espèce de sale menteur ?

– Mes beignes, elles sont moins pires que tes compresses débiles, figure-toi ! »

Monsieur et madame Delmotte ont échangé un regard irrité.

130 « Du calme, les enfants ! Si, en plus, ce jouet est une cause de dispute entre vous, nous allons finir par regretter notre achat ! »

Ça m'a rendu terriblement malheureux !

\* \* \*

On a parlé de nous, à la télé. Une émission  
135 très polémique, avec débat et tout et tout. Parce que l'utilisation des clones telle qu'elle se pratique aujourd'hui est loin de faire l'unanimité. Que nous servions de banque d'organes ou de cobayes pour la recherche, tout le monde approuve, évidemment :  
140 au départ, nous avons été créés pour ça. C'est notre commercialisation qui pose des problèmes. Notre « prolifération », comme disent certains. Paraît que c'est inquiétant...

L'animateur parlait d'HD 17, 18 et 19 devenus  
145 « des éléments incontrôlés. (...) Ces anciens modèles, de plus en plus nombreux à prendre le maquis, constituent un véritable fléau, comme en témoigne le reportage exclusif de notre envoyé spécial, filmé au téléobjectif dans le camp d'insurgés  
150 de la forêt de Fontainebleau. Attention, certaines séquences peuvent choquer ; jeunes enfants et âmes sensibles, s'abstenir ! »

Madame Delmotte a envoyé Julia se coucher mais nous a permis de rester, Yannick et moi.

155 C'est vrai que c'était impressionnant ! Jamais je n'avais vu autant de clones rassemblés – sauf au défilé du 14 juillet. Y en avait des milliers, toute une foule... On nous les a d'abord montrés de loin, puis le caméraman a zoomé. Et, malgré la mauvaise  
160 qualité de l'image, j'ai pu reconnaître, côtoyant des rebelles anonymes, un certain nombre de personnages célèbres, mutilés ou défigurés pour la plupart. Des présidents de la République en triple ou en quadruple exemplaire, par exemple. Tous  
165 victimes d'attentats à la place de leur modèle. Ou des doublures d'acteurs connus ayant survécu à des cascades ratées. Et même quelques-unes de ces reproductions de top-modèles qu'on trouve en vente par correspondance dans les revues *for men only*  
170 qu'achète monsieur Delmotte...

« Que revendiquent exactement ces dissidents ? a demandé l'animateur à l'un de ses invités, un sociologue, je crois.

175 – Les mêmes privilèges que nous : citoyenneté à part entière, droit de vote, salaires décents, sécurité sociale, etc.

– Ben, ils sont gonflés ! s'est indignée madame Delmotte. Et pourquoi pas le chômage, tant qu'ils y sont ! »

180 Son mari lui a fait signe de se taire. D'autant que le représentant du CDC (Comité de défense des clones) prenait la parole :

« Ces revendications, bien qu'excessives, ne sont pas totalement dénuées de fondement. Le  
185 clone est-il moins "humain" que le modèle dont il est issu ? La question mérite d'être posée. Dans la Bible, il est écrit que Dieu a créé Adam à son image

et à sa ressemblance – d'où notre essence divine. Qu'avons-nous fait d'autre, nous, dieux modernes, en concevant le clone, ce nouvel Adam, cette copie conforme de son créateur – c'est-à-dire l'homme –, élaborée à partir d'une de nos cellules ? »

Des protestations se sont élevées sur le plateau. « Vous jouez sur les mots !

195 – Vos comparaisons sont intolérables !

– Les clones ne sont que des produits fabriqués à la demande, et rien de plus ! Il s'en vend chaque jour des milliers, au même titre que des ordinateurs ou des lave-vaisselles. Allez-vous prétendre que les  
200 lave-vaisselles eux aussi sont humains ? »

Attaqué de toute part, le représentant du CDC a haussé le ton pour dominer le brouhaha.

« À la différence d'un quelconque appareil ménager, le clone, en tout point notre semblable,  
205 éprouve, comme nous, des joies, des peines, des souffrances, des désirs...

– ... et des ambitions ! l'a interrompu le sociologue. Ce qui nous permet de redouter le pire si cette rébellion n'est pas rapidement jugulée !

210 – À qui la faute, cher monsieur ? Nous avons établi une nouvelle forme d'esclavage – largement pire, à mon avis, que celle de l'Antiquité. Plus pernicieuse, en tout cas. Et surtout plus dangereuse. Qui fait fonctionner la société, aujourd'hui ? Les  
215 clones, encore les clones, toujours les clones ! Sous notre contrôle, certes, mais pour combien de temps encore ? Que ce soit sur les chantiers, dans les usines, dans les secteurs à risque comme le nucléaire, dans l'armée ou dans la police, la main-d'œuvre humaine n'existe quasiment plus. Il y a des  
220 années que les quotas sont dépassés. La duplication en série fonctionne à plein régime, au détriment de la prudence la plus élémentaire...

– Les couts de fabrication baissent d'année  
225 en année, a signalé l'animateur d'une voix neutre. Grâce aux progrès de la génétique, le matériel le plus performant est aujourd'hui à portée de tous. Rares sont les familles qui n'ont pas au moins un clone domestique...

230 – C'est justement là le nœud du problème ! La vie des clones a de moins en moins de valeur : aujourd'hui, en acheter un nouveau coûte moins cher que de faire réparer l'ancien, même atteint d'un simple rhume. Résultat : un gaspillage éhonté. On ne  
235 compte plus les clones victimes de la négligence, de la distraction, voire du sadisme de leur propriétaire. Combien d'entre eux meurent de malnutrition ou succombent à des jeux pervers ? Hier, encore, on a ramené dans mes services une petite Winona Ryder  
240 qui avait servi de cible à un club de tir à l'arc. Il a fallu l'achever : elle était irrécupérable... De telles pratiques sont-elles acceptables ? »

Depuis un moment, le sociologue donnait des signes de nervosité. De toute évidence, il n'était pas  
245 d'accord.

« Vous oubliez que ces "pratiques", comme vous les appelez, ont fait chuter de soixante-dix pour cent la criminalité en moins de cinq ans ! N'est-ce pas un résultat appréciable ? »

250 J'ai cru que le représentant du CDC allait le mordre. Il a retroussé les babines, comme les chiens quand ils montrent les crocs. Ça lui donnait un air méchant. Même s'il semblait nous avoir « à la bonne », je trouvais ce type de moins en moins  
255 sympathique.

« Certes, mais que pensez-vous de ces combats à mort dont se délecte le peuple, ou de ces séances de torture *in live*, pratiquées dans tous les lieux branchés ? N'est-ce pas, quelque part, "criminel"  
260 également ? Et cela ne justifie-t-il pas, d'une certaine manière, la révolte des clones ?

– Là, vous exagérez ! a bondi l'animateur, indigné. Il faut bien que le peuple s'amuse, même si ses distractions ne sont pas toujours de très bon gout...

265 D'autre part, je tiens à rappeler que cette révolte – « légitimée » en quelque sorte par votre discours, qui me paraît pour le moins suspect ! – est le fait d'anciens modèles. Les HD 22 – et bientôt les 23, qui seront sur le marché dans quelques semaines –  
270 ont des normes de fabrication très strictes qui rendent tout "dérapage" impossible. »

Ça, ça m'a rassuré. Les Delmotte aussi.

« On a eu raison d'écouter le vendeur ! a dit monsieur Delmotte. Tu vois, chérie, la qualité, c'est  
275 peut-être un peu plus cher à l'achat mais, à terme, on s'y retrouve. »

Le compliment m'a fait rougir de plaisir.

\*\*\*

Ce matin, aux nouvelles, on a annoncé que tous les camps de rebelles avaient été massivement  
280 bombardés. Les Delmotte ont poussé un soupir de soulagement.

« Ouf, le problème est réglé, a dit monsieur Delmotte. On n'est pas passés loin de la catastrophe... »

285 Madame Delmotte a pris le temps d'avaler sa gorgée de café avant de lancer :

« N'empêche, si les services de voirie avaient supprimé d'office tous les vieux modèles, la question ne se serait même pas posée !

290 – Pourquoi ? a demandé Yannick.

– D'où tu crois qu'ils viennent, tous ces dissidents ? Des poubelles, tout simplement ! Les gens jettent leurs clones hors d'usage, mais il se trouve toujours des petits malins pour les récupérer, les

295 rafistoler et les refourguer à bas prix. Ou pire, les lâcher dans la nature. Et voilà le résultat ! »

Yannick n'en revenait pas.

« Y a des idiots qui réparent ces vieux trucs tout pourris ?

300 – Oui, des “amis des clones” dans le genre de celui que tu as vu la semaine dernière à l’émission... Des illuminés qui voudraient nous faire croire que les clones ont une âme !

– Tu n’as jamais entendu parler de leurs hôpitaux clandestins ? est intervenu monsieur Delmotte. On y pratique même des opérations chirurgicales !

– Moi, quand je serai grande, je ferai infirmière de clones ! » a affirmé gravement Julia.

Son frère l’a fusillée des yeux.

310 « Bois ton lait au lieu de raconter des bêtises !

– Par bonheur, a continué monsieur Delmotte, ce genre de pratiques est en train de disparaître. Le gouvernement a pris des mesures radicales : les ordures sélectives. Dans quelques jours, on n’aura plus le droit de jeter ses vieux clones avec les déchets ménagers. Des conteneurs spéciaux, fermés à clé, seront placés dans les rues, comme pour la collecte de verre usagé. Et toutes les semaines, un camion-benne les emportera à l’usine d’incinération, 315 de sorte que seuls les spécimens fiables, en bon état physique et mental, resteront en circulation...

– Comment on jettera nos clones si les conteneurs sont fermés à clé ? a demandé Julia.

– Par une petite trappe spécialement prévue à cet effet. Mais comme ils ne pourront pas rentrer d’un seul bloc, faudra les découper avant... »

Yannick a applaudi.

« Quand mon HD 22 sera fichu, c’est ce que je ferai ! »

320 L’idée semblait lui plaire. C’est vrai que, pour découper, il est très fort, Yannick !

« J’aimerais mieux que tu me le donnes », a dit doucement Julia.

Et elle m’a souri.

\*\*\*

335 Aujourd’hui, Yannick m’a cassé une jambe et les deux bras à coups de marteau. Pas exprès, soi-disant, mais je suis sûr qu’il a une idée derrière la tête : recevoir un HD 23 pour le prochain Noël, dans un mois... Ces nouveaux modèles, qui viennent 340 de sortir pour les fêtes, nous sont très supérieurs : quand on leur fait mal, au lieu de crier, ils en redemandent. En plus, on peut choisir la couleur de leur sang : y en a du vert, du bleu, du jaune, du fluo... Évidemment, devant un perfectionnement 345 pareil, moi, je ne fais pas le poids !

Quand Julia m’a vu, tout démantibulé et couché dans le jardin sans plus pouvoir bouger, elle a pleuré. Mais je souffrais tellement que ça ne m’a pas consolé. Je suis pas un HD 23, moi !

350 Je ne vous dis pas l’engueulade lorsque madame Delmotte, alertée par Julia, m’a trouvé ! Elle s’est jetée sur son fils et vlan ! un aller-retour. Tout « double-cœur » que je suis, j’ai trouvé qu’il ne l’avait pas volé !

355 « J’en ai marre que tu détruises tous tes jouets ! hurlait-elle, en me repoussant du bout de sa chaussure. Regarde-moi ça : ce clone, tu l’as depuis un an à peine et il est déjà bon pour la poubelle...

– Bah, de toute façon, il était démodé... a reniflé

360 Yannick.

– Toi, je te vois venir ! Mais ne te berce pas de faux espoirs, mon p’tit bonhomme, on ne t’en achètera pas un autre ; nous n’avons pas les moyens de t’offrir un clone chaque année !

365 – Je peux le prendre, m’man, au lieu qu’on le jette ? a demandé Julia.

– Qu’est-ce que tu en feras ? Il est inutilisable.

– Je le soignerai !

– Si ça t’amuse... »

370 Elles s’y sont mises à deux pour me transporter dans la chambre de Julia. Ah, ça, pour déroutiller, j’ai déroutillé ! Surtout quand Julia m’a laissé tomber juste sur mon bras cassé ! Mais bon, ça valait mieux que d’être balancé dans le conteneur !

375 On peut dire que Julia s’est donné du mal, pour moi ! Le pot de chocolat à tartiner entier y est passé ! Puis elle a entortillé mes fractures de bouts de chiffon et m’a fait des piqûres d’eau avec une vieille seringue rouillée. Mais, malgré toute sa bonne 380 volonté, mes os se sont ressoudés de travers et je suis resté paralysé. Alors, depuis, elle me trimbale dans une vieille poussette et me donne à manger à la petite cuillère, comme un bébé.

De temps en temps, elle m’emmène en 385 promenade. On va jusqu’au conteneur, on écoute les gémissements des clones encore vivants, et on revient. Peut-être qu’un jour, elle en aura marre de moi. Alors, elle me découpera, mettra mes morceaux dans un sac plastique et j’irai rejoindre 390 mes frères – le tas de corps pas tout à fait morts et de membres épars qui grouillent dans le noir – pour un dernier voyage avant le passage au lance-flamme. J’en rêve parfois, la nuit, dans mes cauchemars. Et quand je me réveille, je suis tout bouleversé.

395 J’ai tant de peine à l’idée de la quitter, ma Julia...

GUDULE, « Journal d’un clone » dans *Les Visages de l’humain*, Paris, Mango Jeunesse, 2001.



Dans ce roman, trois hommes explorent une planète lointaine sur laquelle une espèce de singes intelligents a réduit les hommes à l'état d'esclavage.

(...) Il y avait plusieurs éléments baroques, certains horribles, dans le tableau que j'avais sous les yeux, mais mon attention fut d'abord retenue tout entière par un personnage, immobile à trente pas de moi, qui regardait dans ma direction. Je faillis pousser un cri de surprise. Oui, malgré ma terreur, malgré le tragique de ma propre position – j'étais pris entre les rabatteurs et les tireurs – la stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affut, guettant le passage du gibier. Car cet être était un singe, un gorille de belle taille. J'avais beau me répéter que je devenais fou, je ne pouvais nourrir le moindre doute sur son espèce. Mais la rencontre d'un gorille sur la planète Soror ne constituait pas l'extravagance essentielle de l'évènement. Celle-ci tenait pour moi à ce que ce singe était correctement habillé, comme un homme de chez nous, et surtout à l'aisance avec laquelle il portait ses vêtements. Ce naturel m'impressionna tout d'abord. À peine eus-je aperçu l'animal qu'il me parut évident qu'il n'était pas du tout déguisé. L'état dans lequel je le voyais était normal, aussi normal pour lui que la nudité pour Nova et ses compagnons. Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés si nous participions à une de ces battues, organisées chez nous pour les ambassadeurs ou autres personnages importants, dans nos grandes chasses officielles. Son veston de couleur brune semblait sortir de chez le meilleur tailleur parisien et laissait voir une chemise à gros carreaux, comme en portent nos sportifs. La culotte, légèrement bouffante au-dessus des mollets, se prolongeait par une paire de guêtres.

Là s'arrêtait la ressemblance ; au lieu de souliers, il portait de gros gants noirs. C'était un gorille, vous dis-je ! Du col de la chemise sortait la hideuse tête terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, au nez aplati et aux mâchoires saillantes. Il était là, debout, un peu penché en avant, dans la posture du chasseur à l'affut, serrant un fusil dans ses longues mains. Il se tenait en face de moi, de l'autre côté d'une large trouée pratiquée dans la forêt perpendiculairement à la direction de la battue. Soudain, il tressaillit. Il avait perçu comme moi un léger bruit dans les buissons, un peu sur ma droite. Il tourna la tête, en même temps qu'il relevait son arme, prêt à épauler. De mon perchoir, j'aperçus le sillage laissé dans la broussaille par un des fuyards, qui courait en aveugle droit devant lui. Je faillis crier pour l'alerter, tant l'intention du singe était évidente. Mais je n'en eus ni le temps ni la force ; déjà, l'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert. Le coup de feu retentit alors qu'il atteignait le milieu du champ de tir. Il fit un saut, s'effondra et resta immobile après quelques convulsions. Mais je n'observai l'agonie de la victime qu'un peu plus tard, mon attention ayant été encore retenue par le gorille. J'avais suivi l'altération de sa physionomie depuis qu'il était alerté par le bruit, et enregistré un certain nombre de nuances surprenantes : d'abord, la cruauté du chasseur qui guette sa proie et le plaisir fiévreux que lui procure cet exercice ; mais par-dessus tout le caractère humain de son expression. C'était bien là le motif essentiel de mon étonnement : dans la prunelle de cet animal brillait l'étincelle spirituelle que j'avais vainement cherchée chez les hommes de Soror. (...)

Extrait de BOULLE Pierre, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 2001.

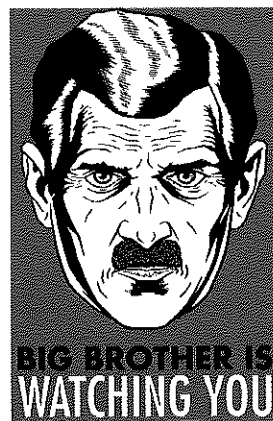


## Coin culture

Quand 1984 n'est plus un roman de science-fiction

1984 est le titre d'un roman de George Orwell, écrit en 1949. (...)

**Les « télécrans » dans 1984 sont des systèmes de vidéosurveillance et de télévision** qui diffusent et surveillent simultanément. Ils permettent d'entendre et de voir ce qui se fait dans chaque pièce. Au domicile, sur les lieux de travail et dans les lieux publics, les membres du Parti peuvent vous contrôler, vous surveiller, vous observer et vous dénoncer. **Ainsi, la population, déjà soumise à la surveillance permanente, fait également l'objet d'une surveillance intensive de ses pairs. Pour un contrôle « total » de la population, quoi de mieux que la délation ?**



George Orwell traduisait son inquiétude face à l'évolution de notre monde, **il craignait la perte de liberté des individus, de toute liberté de jugement et de tout sens critique**. Il aurait été surpris de voir que la Grande-Bretagne, son pays, est le plus équipé aujourd'hui en réseaux de télé-surveillance. On compte une caméra pour 15 habitants. **Il aurait été surpris... ou accablé par la suite des évènements !**

Où s'arrête la fiction et où commence la réalité ?

Aujourd'hui, un site anglais, « Internet Eyes », propose à des volontaires de regarder des images prises par les caméras de surveillance pour traquer d'éventuels délits. **L'internaute surveille en direct des images prises par les caméras de surveillance** sans bouger de chez lui. Pour chaque infraction signalée, il touche de l'argent. **1 100 euros par mois à la clé pour dénoncer ses concitoyens.**

(...)

On ne peut qu'être **frappé par toutes les anticipations prophétiques contenues dans 1984**. Les télécrans ne sont juste qu'une sorte de préfiguration des systèmes de vidéosurveillance décrits ci-dessus. **Être contrôlé, surveillé, observé et... même puni ! N'est-ce pas tout simplement une banalité répandue au quotidien, entre autres par les jeux de télé-réalité ?**

Extrait adapté de « Quand 1984, n'est plus un roman de science-fiction » sur [www.xulux.fr](http://www.xulux.fr),  
(date de consultation : 18 oct. 2017).

## Doc. 10-a

### Résumé partiel du roman *Divergente* de Veronica Roth

L'histoire a lieu dans un monde non daté explicitement, dans la région de Chicago. Cette nouvelle société est organisée en cinq factions selon le trait de caractère dominant des personnes qui les composent : Altruiste, Audacieux, Érudit, Sincère ou Fraternel.

Le périmètre géographique est entouré de murs, gardés par les Audacieux, pour protéger les habitants d'une menace extérieure éventuelle. Les Audacieux ont également en charge le maintien de l'ordre dans la société. La faction des Altruistes est tournée vers le dévouement total, dont les principales caractéristiques sont le port de l'uniforme gris, l'absence d'ambition personnelle, l'absence de curiosité... Le renoncement aux intérêts personnels au profit de l'intérêt collectif a conduit à la nomination systématique de membres Altruistes pour constituer le gouvernement. Chaque faction vit dans un quartier de la ville qui lui est dédié, et les contacts sont rares entre les factions. Seuls les enfants, jusqu'à leurs 16 ans, se croisent puisqu'ils fréquentent la même école.

Beatrice Prior, âgée de 16 ans, a grandi dans une famille de la faction Altruiste. Elle a désormais l'âge de choisir sa faction. Son frère, Caleb, a tout juste 10 mois de plus, et c'est ensemble qu'ils assistent à la Cérémonie et qu'ils feront leur choix. Les enfants choisissent en général la faction dans laquelle ils ont grandi et très peu changent de faction. Ces changements, appelés *transferts*, s'accompagnent d'un changement de quartier et d'une coupure avec la famille d'origine. Beatrice ne s'est jamais sentie réellement à sa place dans la faction des Altruistes...

Article « Divergente (roman) » sur [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org), (date de consultation : 18 oct. 2017).

## Doc. 10-b

(...)

Elle soupire.

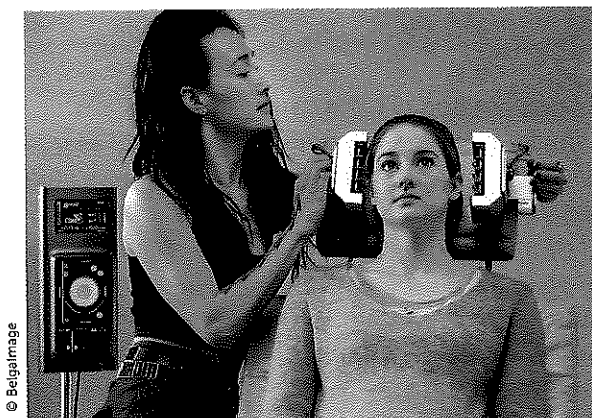
– Le fait que tu n'aies pas fui devant le chien suggérerait Audacieux. Mais logiquement, un Audacieux aurait pris le couteau. Ta réaction réfléchie devant le chien serait plutôt celle d'un Érudit. Je ne

sais pas du tout comment interpréter ton indécision dans la première étape, mais...

Je l'interromps :

– Attendez, ça veut dire que vous n'avez aucune idée de mes aptitudes ?

– Oui et non. Ma conclusion est que tu manifestes



Extrait du film, 2014. Shailene Woodley dans le rôle de **Beatrice** et Maggie Q dans le rôle de **Tori**.

\*\*\*

des aptitudes à parts égales pour Altruistes, Audacieux et Érudits. On appelle ceux qui obtiennent ce type de résultats... (Elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule, comme si elle craignait que quelqu'un arrive)... des *Divergents*.

Elle a prononcé ce dernier mot si bas que j'ai eu du mal à l'entendre. Elle a de nouveau son air tendu, inquiet. Elle fait le tour du fauteuil et se penche vers moi.

– Beatrice, tu ne dois en aucun cas faire part de cette information à qui que ce soit. C'est très important.

Je hoche la tête.

– Je sais. On n'a pas le droit d'annoncer nos résultats.

Tori pose les avant-bras sur les accoudoirs et approche son visage à quelques centimètres du mien.

– Non. Là, c'est différent. Je ne veux pas dire que tu ne peux pas en parler tout de suite, mais que tu ne devras jamais en parler à personne, jamais, quoi qu'il arrive, tu m'entends ? La divergence est quelque chose d'extrêmement dangereux. Tu comprends ?

Non, je ne comprends pas. Pourquoi le fait d'avoir des résultats non concluants serait-il dangereux ? Je fais quand même oui de la tête. De toute façon, je n'ai pas la moindre envie de partager les résultats de ce test.

– OK.

Je décolle les mains des accoudoirs et me lève. J'ai les jambes qui flageolent.

– Tu devrais rentrer chez toi, me dit Tori. Tu as besoin de réfléchir, et le fait d'attendre avec les autres risque de ne pas t'aider beaucoup.

– Je dois avertir mon frère que je m'en vais.

– Je le prévenirai.

Je porte une main à mon front, puis je sors en gardant les yeux rivés sur mes pieds. Je ne peux même pas regarder Tori. Je ne veux pas penser à la cérémonie du Choix de demain.

C'est à moi de choisir, maintenant, indépendamment des résultats du test.

Altruiste. Audacieuse. Érudite. Divergente.

Je décide de ne pas prendre le bus. Si je suis de retour trop tôt, mon père va le remarquer ce soir en contrôlant le registre de la maison et je devrai expliquer ce qui s'est passé. Alors je rentre à pied. Il faudra que j'intercepte Caleb avant qu'il fasse une remarque à mes parents. Mais je n'ai pas à m'inquiéter : mon frère sait garder un secret.

Je marche au milieu de la route. C'est plus prudent ; les bus ont tendance à serrer le trottoir. À certains endroits, dans les rues de mon quartier, on voit encore les lignes jaunes d'autrefois. Elles ne servent plus à rien maintenant qu'il n'y a presque plus de voitures. On n'a pas besoin de feux non plus, mais ici et là, il en reste quelques-uns qui pendent dangereusement au-dessus de la route, et semblent sur le point de tomber d'un moment à l'autre.

Les travaux avancent lentement, et la ville est un patchwork de constructions neuves toutes propres et de vieux bâtiments en ruine. La plupart des immeubles neufs se trouvent du côté du marais, qui était autrefois un lac, il y a très, très longtemps. La plupart de ces rénovations sont prises en charge par l'Office bénévole des Altruistes où travaille ma mère.

Quand je regarde de l'extérieur le mode de vie des Altruistes, je le trouve beau. Quand je vois que l'harmonie règne au sein de ma famille ; que tout le monde nettoie à la fin des diners collectifs sans qu'il y ait besoin de demander ; que Caleb aide des inconnus à porter leurs courses, je retombe amoureuse de cette vie-là. C'est seulement lorsque j'essaie de la mettre moi-même en application que j'ai du mal. Je ne me sens jamais sincère.

Mais choisir une autre faction implique de quitter les siens.

Pour toujours.

Derrière le secteur Altruiste, il y a une étendue de squelettes d'immeubles et de trottoirs défoncés que je suis en train de traverser. Par endroits, la route totalement effondrée laisse les égouts à nu et l'odeur d'eaux usées et de détritiques est si violente que je dois me boucher le nez.

C'est la zone des sans-faction. Parce qu'ils ne sont pas arrivés au bout de l'initiation dans la faction qu'ils ont choisie, ils vivent dans la pauvreté en faisant les petits boulots dont personne d'autre ne veut. Ils sont gardiens, maçons, éboueurs, conduisent les trains et les bus ou fabriquent du tissu. En échange, on leur fournit de quoi se nourrir et s'habiller mais, comme dit ma mère, pas assez de l'un ni de l'autre. (...)

Extrait de ROTH Veronica, *Divergente*, Tome 1, Paris, Nathan, 2012.

(...)

Tout le monde s'installe. Je devrais être en train d'observer les Audacieux pour engranger un maximum d'informations. Mais je n'arrive qu'à fixer les globes au plafond en essayant de me perdre dans la lumière bleue.

Marcus se tient sur le podium entre les Érudits et les Audacieux et se racle la gorge devant le micro.

– Bienvenue ! nous lance-t-il. Bienvenue à la cérémonie du Choix. Bienvenue en ce jour où nous célébrons la philosophie démocratique de nos anciens, qui nous dit que chacun a le droit de choisir sa propre voie dans ce monde.

Ou plutôt, l'une des cinq voies préétablies. Je serre les doigts de Caleb aussi fort qu'il serre les miens.

– Nos jeunes ont atteint le cap des seize ans. Ils se tiennent au seuil de l'âge adulte, et c'est maintenant à eux qu'il revient de décider quelle personne ils vont devenir.

Marcus parle d'une voix solennelle, en faisant peser chacune de ses paroles.

– Il y a plusieurs dizaines d'années, nos anciens ont compris que les guerres n'étaient causées ni par les idéologies politiques, ni par la religion, ni par l'appartenance ethnique, ni par le nationalisme. Mais par une faille dans la personnalité même de l'homme, par son penchant à faire le mal sous une forme ou une autre. Ils se sont donc séparés en factions dont chacune s'est donné pour mission d'éradiquer le travers qu'elle considère comme responsable des désordres de ce monde.

Mes yeux se posent sur les coupes au milieu de la salle. En quoi est-ce que je crois ? Si je le savais...

– Ceux qui condamnaient l'agressivité ont formé les Fraternelles.

Les Fraternelles échangent des sourires. Ils ne s'habillent qu'en rouge et en jaune et privilégient le confort. Ils m'ont toujours l'air serviables, aimants, libres. Mais je n'ai jamais envisagé de les choisir.

– Ceux qui pointaient du doigt l'ignorance ont donné les Érudits.

Exclure les Érudits a été le seul point facile de ma décision.

– Ceux qui blâmaient la duplicité ont composé les Sincères.

Je ne les ai jamais aimés.

– Ceux qui incrimaient l'égoïsme ont créé les Altruistes.

Je condamne l'égoïsme ; sincèrement.

– Et ceux qui dénonçaient la lâcheté ont constitué les Audacieux.

Mais je ne suis pas assez altruiste. Toujours pas,

au bout de seize ans d'efforts.

J'ai les jambes en coton, comme vidées, et je me demande comment je vais pouvoir marcher quand Marcus m'appellera.

– En œuvrant ensemble, ces cinq factions vivent en paix depuis de nombreuses années, chacune apportant sa contribution à un aspect de la société. Les Altruistes répondent à notre besoin en responsables politiques dévoués. Les Sincères nous fournissent des responsables juridiques honnêtes et dignes de confiance. Les Érudits nous donnent des enseignants et des chercheurs de haut niveau. Les Fraternelles nous procurent des conseillers et des soignants compréhensifs. Et les Audacieux nous protègent des menaces intérieures comme extérieures. Mais la mission des factions ne s'arrête pas là. Elles nous apportent à chacun bien plus que ce que de simples mots peuvent exprimer. Ce sont les factions qui nous fournissent à tous un sens, un but à nos vies.

Je repense à la devise que j'ai lue dans mon livre d'histoire des factions, « La faction avant les liens du sang ». Nous appartenons à notre faction avant d'appartenir à notre famille. Je ne trouve pas ça normal.

– Hors des factions, il n'y a pas de survie, ajoute Marcus.

S'ensuit un silence plus lourd que les précédents, chargé de notre pire crainte à tous, pire encore que la peur de la mort : celle d'être sans faction.

Marcus reprend :

– Ce jour marque donc une heureuse occasion ; celle de recevoir de nouveaux novices, qui s'emploieront avec nous à créer une société et un monde meilleurs.

Des applaudissements me parviennent, comme étouffés par du coton. J'essaie de ne pas bouger, parce qu'en verrouillant mes genoux et mon dos, j'arrive à ne pas trembler. Marcus commence à nous appeler, mais je suis incapable de distinguer les syllabes. Comment vais-je reconnaître mon nom ?

L'un après l'autre, les jeunes de seize ans sortent du rang et gagnent le centre de la salle. La première fille choisit les Fraternelles, sa faction d'origine. Elle fait tomber quelques gouttes de son sang sur la terre, et va attendre debout derrière les chaises de sa faction.

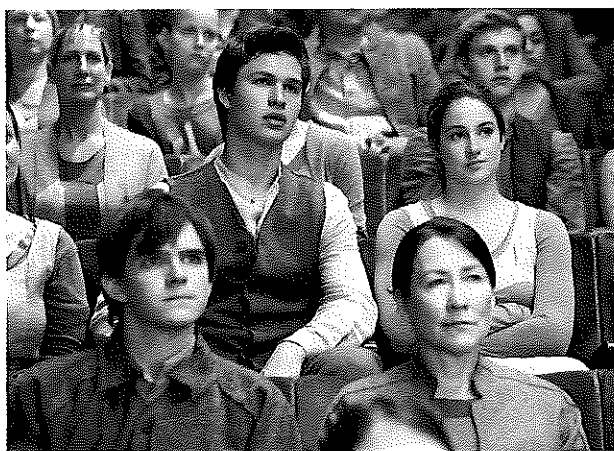
La salle est animée d'un mouvement constant : un nouveau nom, un nouveau visage, un nouveau couteau, un nouveau choix. J'identifie presque tous ces visages, même si je doute que ces personnes m'aient jamais remarquée.

– James Tucker, appelle Marcus.



James Tucker, des Audacieux, est le premier à trébucher en s'approchant des coupes. Il jette ses bras en avant et se rattrape juste avant de tomber. Écarlate, il accélère jusqu'au milieu de la salle.  
 110 Quand il se tient au centre, son regard va et vient nerveusement de la coupe des Audacieux à celle des Sincères, des braises rougeoyantes au verre teinté de bleu par la lumière.

Marcus lui tend le couteau. Il inspire à fond – je vois sa poitrine qui se soulève –, expire et prend le couteau. Il tressaille en le passant sur sa paume et tend le bras sur le côté. Son sang tombe sur le verre. C'est le premier cette année à changer de faction. Le premier transfert. Des murmures  
 120 choqués s'élèvent du groupe des Audacieux et je fixe mes pieds.



Extrait du film, 2014. Shailene Woodley dans le rôle de **Beatrice** et Ansel Elgort dans le rôle de **Caleb Prior**.

Désormais, pour eux, c'est un traître. Dans dix jours, date des Visites, les parents pourront aller le voir dans sa nouvelle faction ; mais ils ne le feront sans doute pas, parce qu'il les a abandonnés. Son absence hantera leur maison et il laissera dans sa famille un vide douloureux. Puis le temps passera, et le trou disparaîtra, comme quand on retire un organe et que les fluides corporels occupent l'espace qu'il  
 130 a laissé. La nature ne tolère pas longtemps le vide.

– Caleb Prior.

Caleb presse ma main une dernière fois avant de s'éloigner en me jetant un long regard. J'enregistre une suite d'images : ses pieds qui avancent jusqu'au  
 135 centre, sa main droite qui prend le couteau sans frémir, enfonce la lame d'un geste sûr dans sa main gauche. Le sang coule de sa paume et sa bouche se crispe dans une grimace.

Il expire, inspire, et tend la main vers la coupe des Érudits. Son sang tombe goutte à goutte dans  
 140 l'eau et la teinte de rouge.

J'entends monter des murmures de désapprobation qui se changent en cris de protestation. Toutes mes pensées s'embrouillent. Mon frère, toujours si

145 soucieux des autres, un transfert ? Mon frère, né pour être Altruiste, un Érudit ?

Soudain, je revois la pile de livres sur son bureau et ses mains qui tremblent sur ses cuisses après le test d'aptitudes. Comment n'ai-je pas compris hier,  
 150 quand il m'a dit de penser à moi, qu'il se donnait ce conseil à lui-même ?

Les Érudits sourient d'un air satisfait en se donnant des petits coups de coude. Quant aux Altruistes, d'ordinaire si calmes, ils échangent des murmures tendus en incendiant du regard la faction qui est devenue leur ennemie, à l'autre bout de la salle.

– Excusez-moi, dit Marcus.

Mais la foule ne l'écoute plus. Il crie :

– Silence, s'il vous plaît !

160 Tout le monde se tait et il ne reste qu'un bourdonnement.

Soudain, j'entends prononcer mon nom et je me lève dans un sursaut. À mi-chemin des coupes, je sais que je vais choisir les Altruistes. C'est clair, maintenant. Je me vois devenue une femme, vêtue  
 165 d'une tunique d'Altruiste, mariée à Robert, le frère de Susan, faisant du bénévolat le weekend ; je vois la routine paisible, les soirées devant la cheminée, la garantie de la sécurité. Et si je ne suis pas parfaite, je  
 170 ne pourrai que devenir meilleure.

Puis je me rends compte que le bourdonnement vient de mes oreilles.

Je regarde Caleb, debout derrière les Érudits. Il me renvoie mon regard avec un petit hochement de tête, comme s'il lisait dans mes pensées et qu'il les  
 175 approuvait. Mon pas se fait hésitant. Si Caleb n'était pas voué à être Altruiste, comment le serais-je ? Mais quel choix me reste-t-il, maintenant qu'il nous a quittés et qu'il n'y a plus que moi ? Il ne m'a pas  
 180 laissé d'alternative.

Je serre les mâchoires. Je serai l'enfant qui reste. Je dois le faire, pour mes parents. Je dois le faire.

Marcus me tend le couteau et je le fixe un instant dans les yeux – d'un bleu sombre, une couleur étrange – avant de m'en saisir. Il m'encourage d'un  
 185 signe de la tête et je me tourne vers les coupes. Le feu des Audacieux et les pierres des Altruistes sont à ma gauche, le premier au niveau de mon épaule et les secondes derrière. Je sens à peine la pique de la lame quand elle s'enfonce dans ma paume. Je presse  
 190 mes mains sur ma poitrine pour essayer d'apaiser ma respiration.

Je tends le bras. Mon sang tombe sur la moquette entre les deux coupes. Puis, avec un tressaillement irrésistible, je projette ma main en avant et mon sang grésille sur les charbons.

Je suis égoïste. Je suis courageuse.

(...)

Extrait de ROTH Veronica, *Divergente*, Tome 1, Paris, Nathan, 2012.

Vint le moment où la souffrance des autres ne leur suffit plus ; il leur en fallut le spectacle.

Aucune qualification n'était nécessaire pour être arrêté. Les rafles se produisaient n'importe où : on emportait tout le monde, sans dérogation possible. Être humain était le critère unique.

Ce matin-là, Pannonique était partie se promener au Jardin des Plantes. Les organisateurs vinrent et passèrent le parc au peigne fin. La jeune fille se retrouva dans un camion.

C'était avant la première émission : les gens ne savaient pas encore ce qui allait leur arriver. Ils s'indignaient. À la gare, on les entassa dans un wagon à bestiaux. Pannonique vit qu'on les filmait : plusieurs caméras les escortaient qui ne perdaient pas une miette de leur angoisse.

Elle comprit alors que leur révolte non seulement ne servirait à rien, mais serait télégénique. Elle resta donc de marbre pendant le long voyage. Autour d'elle pleuraient des enfants, grondaient des adultes, suffoquaient des vieillards.

On les débarqua dans un camp semblable à ceux pas si anciens des déportations nazies, à une notoire exception près : des caméras de surveillance étaient installées partout.

Aucune qualification n'était nécessaire pour être organisateur. Les chefs faisaient défiler les candidats et retenant ceux qui avaient « les visages les plus significatifs ». Il fallait ensuite répondre à des questionnaires de comportement.

Zdena fut reçue, qui n'avait jamais réussi aucun examen de sa vie. Elle en conçut une grande fierté. Désormais, elle pourrait dire qu'elle travaillait à la télévision. À vingt ans, sans études, un premier emploi : son entourage allait enfin cesser de se moquer d'elle.

On lui expliqua les principes de l'émission. Les responsables lui demandèrent si cela la choquait.

– Non. C'est fort, répondit-elle.

Pensif, le chasseur de têtes lui dit que c'était exactement ça.

– C'est ce que veulent les gens, ajouta-t-il. Le chiqué, le mièvre, c'est fini.

Elle satisfait à d'autres tests où elle prouva qu'elle était capable de frapper des inconnus, de hurler des insultes gratuites, d'imposer son autorité, de ne pas se laisser émouvoir par des plaintes.

– Ce qui compte, c'est le respect du public, dit un responsable. Aucun spectateur ne mérite notre mépris. Zdena approuva.

Le poste de kapo<sup>1</sup> lui fut attribué.

– On vous appellera la kapo Zdena, lui dit-on.

Le terme militaire lui plut.

– Tu as de la gueule, kapo Zdena, lança-t-elle à son reflet dans le miroir.

Elle ne remarquait déjà plus qu'elle était filmée.

(...)

Extrait de NOTHOMB Amélie, *Acide sulfurique*, Paris, Albin Michel, 2005.

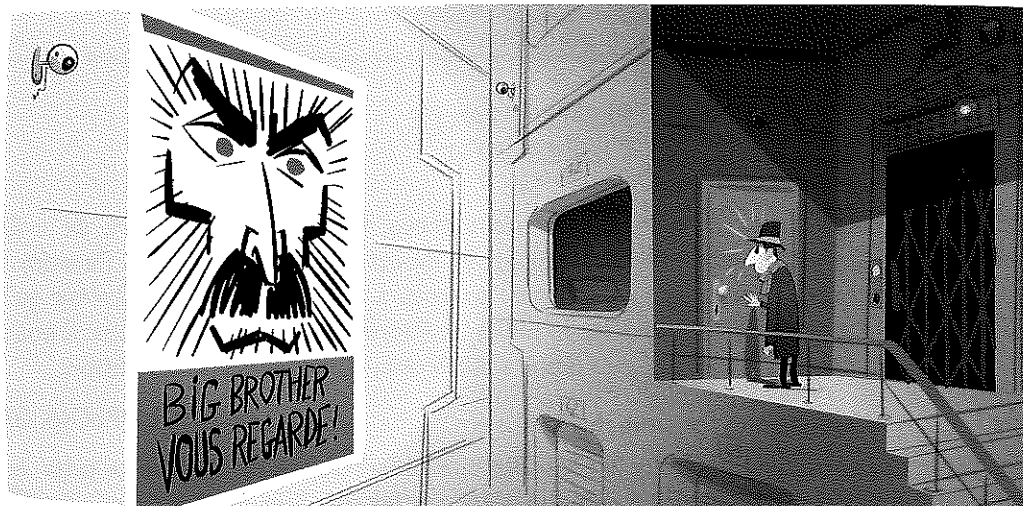
<sup>1</sup> Le mot « kapo » désigne, dans l'argot des camps de concentration nazis, les prisonniers qui surveillaient, commandaient un groupe de codétenus.

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au

mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.



Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : **BIG BROTHER VOUS REGARDE.**

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. **BIG BROTHER VOUS REGARDE**, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul

mot : **ANGSOC.** Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.

Winston restait le dos tourné au télécran. Bien qu'un dos, il le savait, pût être révélateur, c'était plus prudent. À un kilomètre, le ministère de la Vérité, où il travaillait, s'élevait vaste et blanc au-dessus du paysage sinistre. Voilà Londres, pensa-t-il avec une sorte de vague dégoût, Londres, capitale de la première région aérienne, la troisième, par le chiffre de sa population, des provinces de l'Océania. Il essaya d'extraire de sa mémoire quelque souvenir d'enfance qui lui indiquerait si Londres avait toujours été tout à fait comme il la voyait.

(...)

Extrait de ORWELL Georges, 1984, Paris, © Éditions Gallimard, 1950, coll. Folio, traduit par Amélie Audibert.

## PREMIÈRE PARTIE LE GÉNÉRAL

I

BEL RIOSE : ... Au cours de sa carrière relativement brève, Riose s'acquitt le titre de « Dernier des Impériaux » et le mérita bien. Une étude de ses campagnes montre qu'il était l'égal de Peurifoy en habileté stratégique, et qu'il lui était peut-être supérieur quant à l'aptitude à manier les hommes. Le fait qu'il fût né sur le déclin de l'Empire ne lui permit pas d'égaler les exploits de Peurifoy comme conquérant. Il eut pourtant sa chance quand, premier en cela des généraux de l'Empire, il affronta directement la Fondation...

### ENCYCLOPEDIA GALACTICA

10 Bel Riose voyageait sans escorte, ce qui est contraire aux prescriptions de l'étiquette pour le chef d'une flotte stationnée dans un système solaire encore peu amical, sur les marches de l'Empire Galactique.

Mais Bel Riose était jeune et énergique – assez énergique pour qu'une cour calculatrice, qui ne s'embarassait pas de sentiments, l'envoyât aussi près que possible du bout de l'univers – et, en outre, il était curieux. Des légendes étranges et invraisemblables, colportées par des centaines de gens et dont des milliers d'autres  
15 avaient vaguement entendu parler, piquaient sa curiosité ; la possibilité d'une aventure militaire séduisait sa jeunesse et son énergie. Le tout composait un ensemble irrésistible.

Il descendit de la vieille voiture terrestre qu'il s'était procurée et s'arrêta devant la porte de la demeure décrépite qui était sa destination. Il attendit. L'œil photonique qui balayait  
20 le seuil fonctionnait mais, quand la porte s'ouvrit, ce fut à la main.

Bel Riose sourit au vieillard.

« Je suis Riose...

– Je vous reconnais. » Le vieil homme demeurait figé sur  
25 place, sans avoir l'air surpris.

« La raison de votre visite ? »

Riose recula d'un pas, en un geste plein de déférence.

« Une raison pacifique. Si vous êtes Ducem Barr, je sollicite la faveur d'un entretien. »

30 Ducem Barr s'écarta et, à l'intérieur de la maison, les murs s'éclairèrent. Le général entra dans une lumière de plein jour.

Il toucha les murs du cabinet, puis regarda le bout de ses doigts.

« Vous avez ça sur Siwenna ?

35 – Et nulle part ailleurs, je crois, fit Barr avec un petit sourire. Je maintiens ça en état du mieux que je peux. Je dois vous prier de m'excuser de vous avoir fait attendre à la porte. Le système automatique enregistre la présence d'un visiteur, mais n'ouvre plus la porte.

– Et ça, vous n'arrivez pas à le réparer ? fit le général d'un ton légèrement railleur.

40 – On ne trouve plus de pièces. Si vous voulez vous assoir, monsieur. Vous buvez du thé ?

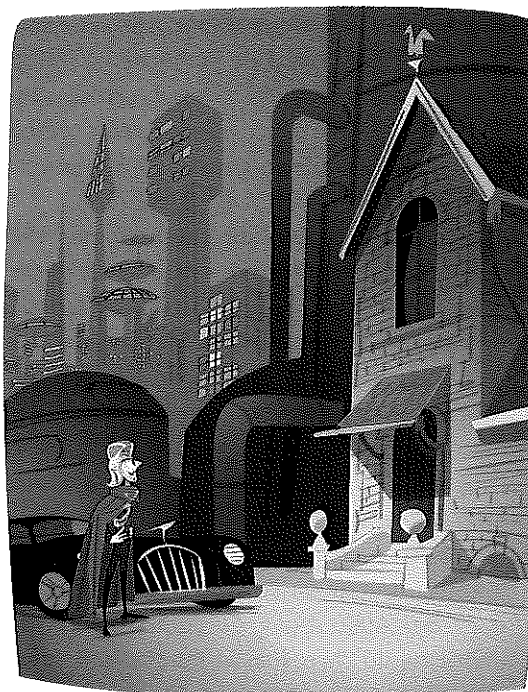
– Sur Siwenna ? Mon cher monsieur, l'étiquette interdit tout bonnement de ne pas en boire ici. »

Le vieux patricien s'éclipsa sans bruit, avec un léger salut, survivance du cérémonial légué par la ci-devant aristocratie des jours meilleurs du siècle dernier.

Riose regarda son hôte s'éloigner avec une certaine gêne. Son éducation à lui avait été purement militaire ;  
45 tout comme son expérience. Il avait, comme on dit, affronté la mort bien des fois ; mais toujours une mort très familière et très tangible. On comprendra donc que le héros idolâtré de la Vingtième Flotte se sentît parcouru d'un bref frisson dans l'atmosphère de cave de cette vieille pièce.

Le général reconnaissait les petites boîtes en ivroïde noire qui s'alignaient sur les rayons : c'étaient des livres. Leurs titres ne lui étaient pas familiers. Il supposa que le gros appareil au fond de la pièce était le  
50 récepteur qui transformait ces livres en spectacle audiovisuel sur demande. Il n'en avait jamais vu fonctionner ; mais il en avait entendu parler.

(...)



1.

– Les jeunes, sortez vos tablettes. Pour commencer, avez-vous pensé à actualiser vos statuts ?

– Oui madame, répondent en chœur une vingtaine de voix.

Paul, lui, ne répond pas.

Il garde les lèvres serrées, les mains enfouies dans ses poches.

Étrange, pense son ami Nelson, assis à côté de lui. D'habitude, Paul est plutôt bon élève, souvent le premier à partager ses photos de vacances, ses posts loufoques, ses morceaux de musique préférés.

Mais ce matin il est distrait, absent à lui-même.

Plus grave encore, depuis hier soir c'est le silence radio : Paul n'a rien posté, rien dit, rien affiché sur son profil. Inexistant sur la Toile.

Les autres ne l'ont peut-être pas encore remarqué, mais pour Nelson c'est aussi choquant qu'une coupure de courant. C'est sûr, aujourd'hui quelque chose ne tourne pas rond chez Paulo. Son meilleur ami depuis la sixième.

Pendant que Nelson réfléchit. La prof de Réseaux sociaux continue son interrogation.

– Leïla. Toi. Est-ce que tu as bien posté la photo de ton petit déj' ce matin ?

– Oui madame... mais...

Leïla se tortille, mal à l'aise.

– Voyons ça.

La photo d'un bol de matière gluante, vague potée de céréales de mauvaise qualité, s'affiche en grand sur le tableau numérique, dernier ajout sur le profil de Leïla.

– Mais Leïla ! Qu'est-ce que c'est que ça ! s'exclame la prof. Tu n'as donc rien compris à mes cours ?

Leïla rentre la tête dans les épaules, écrasée par le gigantesque bol de son petit déjeuner qui trône sur l'écran et par les ricanements qui retentissent dans son dos.

– Dégueu !

– T'as vu ce qu'elle bouffe le matin ?

– Trop la honte !

La prof de RS ramène le calme. C'est une enseignante passionnée, patiente. Elle approuve les choix du programme ministériel. Elle sait bien que certains de ses collègues ne l'apprécient pas. Il y en a même qui font de la résistance antisociale. Mais cela n'a pas d'importance. Elle est prête à répéter ses leçons autant de fois qu'il le faudra. Une grande responsabilité pèse sur ses épaules.

– Reprenons depuis le début. À quoi sert donc une photo sur votre mur ? lance-t-elle à la classe.

Plusieurs mains se lèvent, zélées.

– Magali ?

– À donner envie.

– Oui, quoi d'autre ?

Les réponses fusent.

– À montrer qu'on est stylé.

– À afficher grave ses ennemis.

– À dénoncer un truc pas bien.

– À se mettre en valeur.

Nelson jette un coup d'œil à Paul, toujours silencieux, et se décide à lever la main à son tour.

– À éviter les problèmes.

La prof tique sur sa réponse.

– Explique-nous, Nelson.

– Ben, c'est juste la loi. Il faut tout poster, c'est obligatoire.

Un grand sourire s'élargit sur le visage de la prof. Elle aime bien ce moment, où elle pourra leur expliquer les nouvelles bases du vivre ensemble.

– Ce n'est pas seulement obligatoire, Nelson. C'est un acte de civisme. C'est ainsi que notre société a vaincu le crime, le mensonge, la tromperie, le malheur : en abolissant la vie privée. Partager son quotidien, tout dire sur la Toile, absolument tout, est le meilleur moyen de contrôler les dérives de chaque individu, avant même qu'elles aient lieu. Plus besoin de policiers, plus besoin de juges. Nous sommes tous juges, tous policiers. Nous sommes tous les garants de la moralité de nos amis sur le réseau. Leïla, ce matin ton petit déjeuner n'était pas équilibré. Nous avons pu le constater de nos propres yeux. Nous te donnons donc tous le conseil de manger plus sainement. Et je sais que désormais tu le feras, spontanément, car tu ne voudras plus te sentir humiliée devant tes amis.

Leïla acquiesce, contrite<sup>1</sup>.

– Vous avez compris, maintenant ? Tout ce que vous faites est public, partagé. Vous devez donc vous efforcer de ressembler le plus possible à une personne brillante, drôle, avec une vie passionnante, une image soignée, et surtout très heureuse : exactement la personne que les autres verront en consultant votre profil. Et peu à peu, vous ne garderez que les bons côtés de vous-même. Vous vous transformerez en cette personne idéale, celle que vous devriez être dans un monde parfait.

Paul lève le regard vers la prof, il semble sur le point de répliquer.

Puis se ravise, baisse les yeux.

À ses côtés, Nelson reprend la parole.

– Madame... Et si on ne poste rien ?

L'expression de l'enseignante devient sévère.

– Si tu ne postes rien. Ça veut dire que tu as quelque chose à cacher.

(...)

Extrait de GUASTI Gaïa, « Réseaux sociaux » dans *Et si jamais... 8 nouvelles pour (ré)inventer l'histoire*, Paris, Éditions T. Magnier, 2016.

<sup>1</sup> Honteuse, penaude.

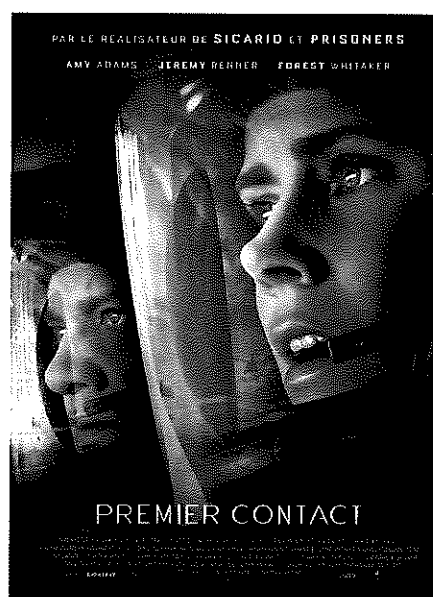


a



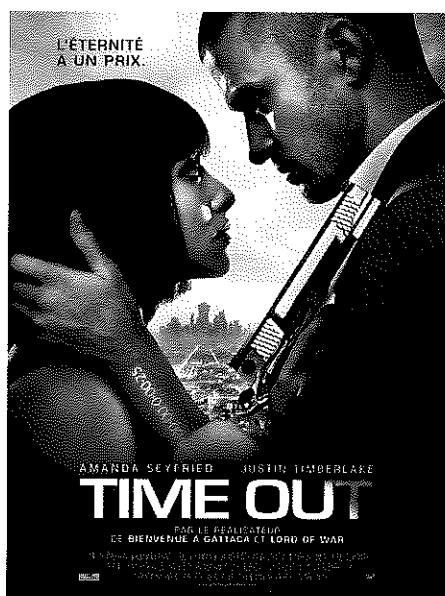
© Blinding Edge Pictures / Overbrook Entertainment / Relativity Media, 2013

b



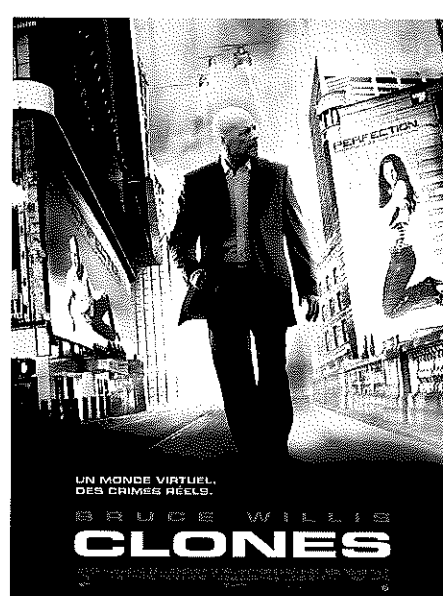
© FilmNation Entertainment / 21 Laps Entertainment / Lava Bear Films, 2016

c



© Regency Enterprises / Regency Pictures / Strike Entertainment, 2011

d



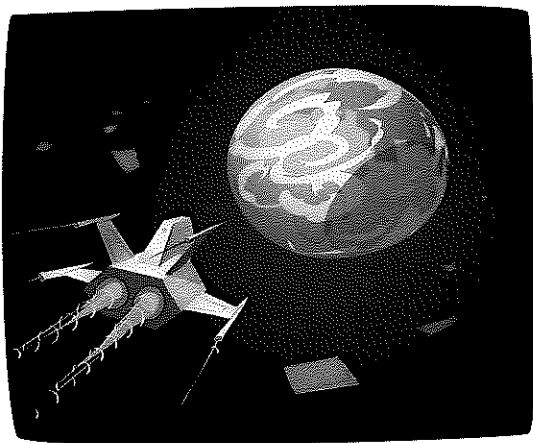
© Touchstone Pictures / Mandeville Films / Road Rebel, 2009

## Un étrange visiteur

Je descends lentement, silencieusement, vers ce satellite solaire que nous appelons X3221666. Les grands sages de Tin m'ont envoyé vers cette destination afin que je puisse étudier les spécimens qui y vivent et méditer sur mes actions passées... Mais qu'est-ce qui m'a pris de planter ce « translateur » ? Ils ne m'ont pas raté, me voilà tout seul à descendre comme un coullon sur cet astéroïde inhospitalier.

Le soleil éclaire l'autre partie du satellite, je m'approche lentement, toutes lumières éteintes, vers un point lumineux. Ce n'est pas facile, la stratosphère est polluée, il y a plein d'objets qui gravitent autour de

cette planète. Je choisis au hasard le milieu du point et accélère la descente. Bien vite, un groupement de boîtes apparaît. Quelques lueurs percent ci et là ces objets étranges surmontés de pointes. Je choisis un espace libre, fermé et entouré de ces cubes. Je descends de mon Nioy et le renvoie aussitôt vers l'intersidéral. Il faut maintenant me camoufler en un quelconque objet, j'en ai le pouvoir... enfin... les sages de Tin m'ont donné cette faculté et ce n'est pas un cadeau, vu que je dois rester immobile pendant de nombreux jours solaires. « Comme ça, tu ne feras pas de c... », qu'ils m'ont dit.



25 Mais pourquoi me suis-je trompé de bouton ?  
Qu'est-ce que je regrette ! Et évidemment on a crié  
haro sur le baudet et me voilà en train de jouer les  
statues de la préhistoire au milieu des primates. Je  
choisis de m'incarner en une planche carrée en bois  
30 portant un anneau métallique. De là, je peux voir  
déambuler les bipèdes autour de moi sans qu'ils se  
doutent que je les observe.

Le soleil commence à apparaître à l'est. De  
petites boules s'éveillent et prennent leur envol  
35 en poussant des sons aigus dans mes oreilles. Elles  
semblent contentes... moi pas. Je me rends compte  
qu'elles ont la fâcheuse habitude d'ouvrir leurs  
vannes au-dessus de ma tête. À mon retour, je devrai  
encore me justifier en remplissant un formulaire en  
40 douze exemplaires sur l'état de mon équipement.  
Ils ne me croiront jamais.

Le premier grand animal que j'aperçois est une  
femelle, elle ouvre la bouche bien grande, expulse  
de l'air et commence à se gratter les poils de la tête  
45 avec une de ses pattes antérieures. Elle se dirige  
vers un trou d'une des boîtes et casse en deux un  
grand panneau en métal. C'est malin, elle a créé un  
courant d'air, déjà qu'il ne fait pas très chaud ici par  
rapport aux 210 degrés de Tin. Quelle punition !  
50 Apparemment, je n'ai pas choisi l'endroit le plus  
chaud de ce satellite.

À partir de ce moment, de nombreux bipèdes  
plus petits commencent à s'engouffrer par cette  
ouverture. Ça piaille, ça court partout, ça discute de  
tout et de rien dans une langue que je ne comprends  
55 pas. Il y en a de toutes les tailles. Les plus grands  
s'initient à la parade nuptiale, les femelles dandinent  
en lançant des œillades et les mâles tournent autour  
en roucoulant.

60 Parmi les cris, j'entends un bruit bizarre, je regarde  
et je n'en crois pas mes trois yeux. Je vois arriver un  
grand animal, il est monté sur un engin qui, chez nous,  
est obsolète depuis un million d'années. Cet objet a  
deux roues et le bipède le fait avancer en tournant  
65 une manivelle avec les membres postérieurs. À  
chaque tour, la ferraille couine. Il descend de sa  
machine en haletant et rentre dans un des cubes.

Les habitants de cette planète ont une curieuse  
façon de s'apostropher au premier contact. J'ai l'im-  
70 pression qu'ils sont myopes comme des taupes car  
ils doivent se sentir les oreilles pour se reconnaître.  
En effet, je vois leurs deux têtes s'effleurer sur  
le côté, le nez du premier à hauteur de l'oreille  
du second. Parfois ils se ratent et leurs groins se  
75 touchent, ils restent collés l'un à l'autre, ils n'arrivent  
pas à se détacher. Quand cet accident survient, les  
plus anciens arrivent et crient sur les deux pauvres  
accidentés. Ils s'en vont alors la tête basse, tout  
tristes de ne pas avoir pu faire connaissance.

80 On voit les petits primates aller par groupes,  
parfois de deux, parfois plus. Je remarque deux  
petites femelles. La première, la plus grande, a la  
crinière blonde et est une véritable pipelette ; la  
seconde, plus petite, est montée sur ressorts, elle  
85 a une fourrure brune sur la tête et est habillée à la  
manière d'une Baquira, comme on dit chez nous.  
Elle a des trous partout sur les pattes. On trouve  
encore d'autres spécimens. Je constate que plus ils  
sont vieux, moins les humanoïdes mâles ont de poils  
90 sur la tête, alors que les jeunes ont des poils aussi  
longs que ceux des congénères de l'autre sexe. J'en  
dédus qu'ils sont plus frileux dans leur premier âge.

Je suis en train d'essayer de comprendre leurs  
mœurs quand soudain un bruit assourdissant me  
fait sursauter, c'est horrible, de longues secondes  
interminables passent. Je vois alors tous les petits  
bipèdes s'agglutiner contre les cubes, ils sont affolés,  
ils veulent fuir ce monstre et en quelques minutes, il  
n'y a plus une seule âme dans le voisinage. Le silence  
100 règne. Parfois un animal débouche de la grande  
ouverture, il court se réfugier dans une des boîtes,  
poursuivi par une clameur, incompréhensible pour  
moi mais ayant toujours la même phonétique :  
« TAVULEUR !! »

105 J'ai bien choisi mon endroit de surveillance, c'est  
tout moi, ça. Je me trouve juste à côté de la source  
de hurlement et à heures régulières, le monstre se  
réveille, les petits bipèdes préhistoriques sortent  
en courant, toujours affolés. À un nouveau signal,  
110 ces animaux véloce se réfugient dans les boîtes,  
ils sont tout à fait perdus, ils rentrent, ils sortent...  
À la fin, excédés, ils prennent tous la direction de  
la grande ouverture béante et je ne les vois plus  
avant le nouveau jour solaire. Ils ne doivent pas être  
très rancuniers ou bien ils sont obligés d'y revenir.  
Qu'ont-ils bien pu faire pour subir une telle torture ?

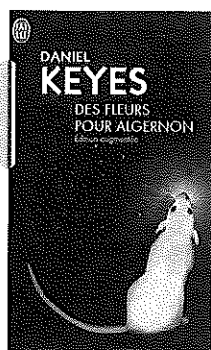
De mon poste avancé, le jour, je peux voir, à  
travers des panneaux translucides, les petits bipèdes  
120 immobiles, fixant un adulte.

(...)

Publié avec l'autorisation de Laurène TRÉVISAN, élève de  
3<sup>e</sup> année à la Communauté scolaire Sainte-Marie de Namur.



## Coin lecture



### *Des fleurs pour Algernon*

De **Daniel KEYES**

Algernon est une souris dont le traitement du prof. Nemur et du D<sup>r</sup> Strauss vient de décupler l'intelligence. Enhardis par cette réussite, les savants tentent, avec l'assistance de la psychologue Alice Kinnian, d'appliquer leur découverte à Charlie Gordon, un simple d'esprit. C'est bientôt l'extraordinaire éveil de l'intelligence pour le jeune homme. Il découvre un monde dont il avait toujours été exclu, et l'amour qui naît entre Alice et lui achève de le métamorphoser. Mais un jour, les facultés supérieures d'Algernon commencent à décliner...

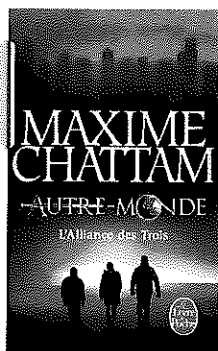
**J'ai lu – 2012 – 542 p.**

### *Jenna Fox, pour toujours*

De **Mary E. PEARSON**

Jenna est amnésique après un an passé dans le coma. Surprotégée par ses parents, elle réapprend à être celle qu'elle a toujours été. Pourtant, très vite, Jenna comprend qu'elle a bien plus à se remémorer que les vidéos de son enfance qu'on l'oblige à regarder. Et avec les souvenirs apparaissent des questions auxquelles personne ne répond...

**Gallimard Jeunesse (Pôle fiction) – 2011 – 352 p.**



### *Autre-Monde, Tome 1 : L'Alliance des Trois*

De **Maxime CHATTAM**

Personne ne l'a vue venir. La Grande Tempête : un ouragan de vent et de neige qui plonge le pays dans l'obscurité et l'effroi. D'étranges éclairs bleus rampent le long des immeubles, à la recherche de leurs proies, qu'ils tuent ou transforment... Après leur passage, Matt et Tobias se retrouvent sur une Terre ravagée, différente. Désormais seuls, ils vont devoir s'organiser. Pour comprendre. Pour survivre... à cet Autre-Monde.

**Le Livre de Poche – 2012 – 451 p.**

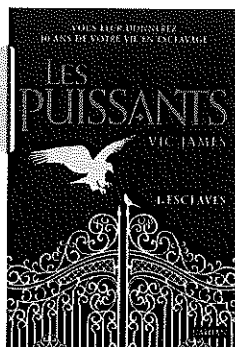
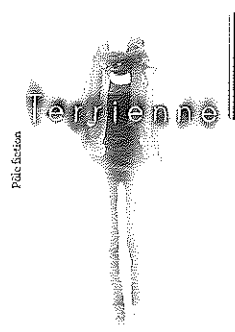
### *Terrienne*

De **Jean-Claude MOURLEVAT**

Tout commence sur une route de campagne... Après avoir reçu un message de sa sœur, disparue depuis un an, Anne se lance à sa recherche et passe de l'autre côté.

Elle se retrouve dans un monde parallèle, un ailleurs dépourvu d'humanité, mais où elle rencontrera cependant des alliés inoubliables.

**Gallimard Jeunesse (Pôle fiction) – 2011 – 406 p.**



### *Les Puissants, Tome 1 : Esclaves*

De **Vic JAMES**

Dans une Angleterre alternative, chacun doit donner 10 ans de sa vie en esclavage. Seuls quelques privilégiés, les Égaux, riches aristocrates aux pouvoirs surnaturels, restent libres et gouvernent le pays. Abi, 18 ans, et son frère Luke, 16 ans, voient leur destin bouleversé quand leurs parents décident de partir accomplir leurs jours d'esclavage. Abi devient domestique au service de la puissante famille Jardine. (...) Luke, quant à lui, a été exilé dans la ville industrielle de Millmoor. Dans un environnement brutal et pollué, il s'épuise à la tâche. Il découvre alors qu'il existe un pouvoir bien plus grand que la magie : la rébellion.

**Nathan – 2017 – 440 p. – Grand format**